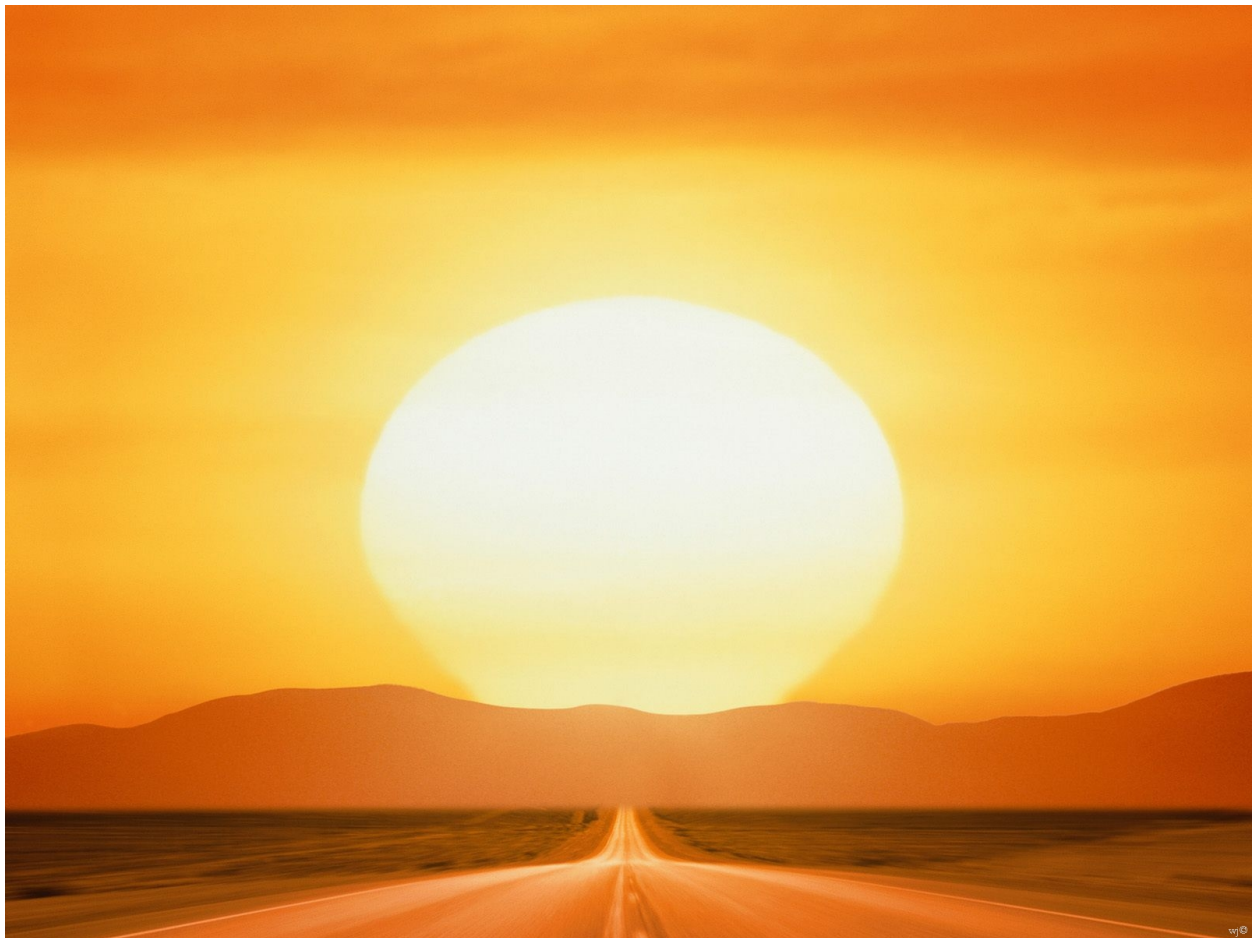


Vivre la Voie Infinie



Joel S. Goldsmith

Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain. (Psaume 127)

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni credo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith

SOMMAIRE

Introduction	4
1. Le Mystère de l'Invisible.....	8
2. Parvenir à l'Expérience de Dieu	16
3. Dieu Est	23
4. Dieu Est Un	28
5. Dieu en tant que Loi à l'Œuvre.....	34
6. Je Suis le Cep	41
7. Dieu Est Omniprésent	50
8. La Méditation	59

INTRODUCTION

UN des plus grands enseignants spirituels qui ait jamais foulé cette terre nous a dit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Au cours de chaque âge, il y a eu des hommes et des femmes de discernement qui ont découvert que cela est vrai. Certains ont laissé un testament de leur découverte dans les écritures de ce monde : un rapport de courage, de force et d'inspiration, une révélation de la conscience en cours de dévoilement. L'expérience de ces hommes et femmes illuminés est un rappel constant que nous ne vivons pas seulement par le travail, la nourriture et le repos, mais qu'il y a un autre facteur qui pénètre la vie, et qui est de loin plus important que n'importe laquelle de ces activités humaines. Ce facteur est la « parole qui sort de la bouche de Dieu ».

La Parole devient eaux vives. Elle est notre protection, notre sûreté. En nous occupant de nos travaux et de nos devoirs, même si nous devons traverser des eaux profondes et être mis à l'épreuve dans le feu de l'expérience, les eaux ne nous submergeront pas et les flammes ne nous consumeront pas, si la parole de Dieu est en nous et avec nous. C'est notre nourriture, notre eau et notre pain de vie, notre bâton pour nous appuyer. Mais la Parole doit être davantage qu'une citation extraite d'un livre. Elle doit devenir vivante en nous ; elle doit être une force vitale, vivante. Son essence ou sa substance doit devenir partie de notre conscience, non plus des paroles mais la Parole. Dès lors, elle vit et fonctionne pour nous éternellement. Qu'y a-t-il dans la Bible qui soit saint ? Est-ce la reliure, le papier, l'impression, ou les mots ? Aucun de ces éléments n'est sacré. La seule chose dans la Bible entière qui soit pouvoir est la Parole de Dieu. Et où trouvons-nous cela ? Dans un livre ? Non, car alors il serait simplement nécessaire d'acheter un livre pour avoir la Parole de Dieu. Des millions de gens achètent la Bible chaque année, mais combien parmi eux ont-ils la Parole de Dieu ? La plupart d'entre eux ont des mots imprimés dans un livre. Le monde a raté le but en lisant la Bible comme un ouvrage historique ou littéraire. Aussi longtemps que la Parole reste imprimée dans un livre, elle ne devient pas chair. La Parole est dans notre bouche, dans notre conscience, dans notre âme, et c'est là qu'elle devient chair et habite parmi nous.

La Bible est le Livre de Vie. Lorsque ses enseignements sont discernés spirituellement, elle est remplie de tout le pain de vie, de toute l'eau, de tout le vin. En tant que livre, elle n'est pas notre protection ni notre sécurité. Soyez certains de ceci : si nous apprenions la Bible entière depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, nous pourrions continuer à nous sentir «affamé», malade et seul. C'est seulement lorsque la Parole s'enracine dans la conscience qu'elle peut s'extérioriser comme chair, comme démonstration.

Cela n'a que peu de valeur, par exemple, de répéter le psaume 91 et de penser que, grâce à cette répétition continuelle, nous serons protégés par ses enseignements. C'est lorsque nous aurons rempli les exigences du psaume 91, en demeurant «à l'abri du Très Haut», en demeurant dans la vérité spirituelle, en vivant dans la reconnaissance continuelle de Dieu comme unique Cause et seul Principe créateur, que la vérité devient active dans notre expérience. Lorsque nous demeurons dans cette vérité au point qu'elle devient l'incarnation même de notre être, nous n'avons plus aucune crainte.

La vérité dans laquelle nous habitons, et à qui nous permettons de demeurer en nous, devient notre forteresse ; elle devient notre rocher ; et nous atteignons un état de conscience où nous réalisons que cette vérité est notre bouclier et notre protection, notre forteresse, tout notre bien.

L'Écriture joue un rôle de plus en plus grand dans notre vie à mesure que sa signification intérieure se déploie et se révèle. Toute Écriture doit être interprétée spirituellement, si l'on veut pénétrer la profondeur de son message. Réfléchir à la Parole et la méditer révélera son sens réel, ou essence ; alors elle est « vive, puissante, et plus aiguisée qu'une épée à double tranchant ». Le mental abandonne sa base intellectuelle au profit de la base spirituelle, et Dieu est révélé comme une possibilité actuelle.

La parole écrite ou parlée est la partie la moins importante de notre travail. Ce qui n'est pas écrit ou parlé est l'enseignement réel. Dans la Bible, on l'appelle « la perle de grand prix ». Lorsque nous trouvons cette perle, cet enseignement particulier qui nous dit : « ceci est pour moi, ceci est le chemin », alors suivons-le. Lorsque la révélation de Dieu sera venue à notre conscience, et que nous aurons touché seulement le bord de la Robe, nous n'aurons plus besoin de livres ou d'enseignants. Le développement intérieur est la mission de la Voie Infinie. Son propos est la révélation de la vérité à partir de notre être intérieur et le fait de devenir conscient de la Présence de Dieu. Ce n'est pas tant un enseignement qu'une expérience, une expérience du Christ, une expérience de Dieu.

Le Maître nous a donné l'illustration de la graine germée dans un sol fertile, un sol pierreux, un sol stérile. C'est la graine semée dans un sol fertile qui s'épanouit en fruit. Comment pouvons-nous reconnaître un sol fertile? Comment pouvons-nous savoir que notre conscience est fertile pour y planter la parole de vérité ? Nous pouvons être sûrs qu'elle est pierreuse et stérile aussi longtemps qu'elle s'inquiète des résultats extérieurs. Le seul moment où notre conscience est fertile pour la plantation de la semence spirituelle est lorsque nous pouvons dire : « je cherche seulement des fruits spirituels, l'harmonie spirituelle, la santé spirituelle, la richesse spirituelle, la compagnie spirituelle ». Lorsque nous nous satisfaisons de laisser le royaume de Dieu s'interpréter à nous lui-même, dans son propre langage, et non pas selon ce que nous pensons être nos besoins et nos exigences, c'est alors, et alors seulement, que la conscience cherche des fruits spirituels.

Une fois que la graine est semée dans la conscience, commence la même période de gestation que pour le développement de l'enfant ; il y a la période de croissance et de développement. Dans le royaume spirituel, il n'y a aucun processus de ce genre, mais du fait que nous ne sommes pas au point d'être absolument prêt pour une « ascension » instantanée, nous devons traverser, comme le fit le Maître, la même période de développement préliminaire. Il est passé par l'éveil, les trois années de ministère, les trois tentations dans le désert, le jardin de Gethsémané, la Crucifixion, la Résurrection, et la révélation finale et complète de Dieu en tant que son propre être, état dans lequel Il s'éleva au-dessus de tout sens matériel du corps (ascension). Jusqu'à ce point, son expérience fut celle d'un développement.

De la même manière, il doit y avoir pour chacun de nous une préparation pour accueillir la graine. La première étape est de renoncer à l'accomplissement matériel, de choisir qui nous allons servir: Dieu ou Mammon, Dieu ou des résultats. Quand nous parvenons à ce point de la renonciation, où nous voulons tout abandonner pour « Me suivre », nous trouvons le mystère et le miracle. Rien de réel n'a été sacrifié, et tout a été obtenu.

Nous devons devenir «l'homme nouveau», et ceci se réalise comme activité de la conscience. S'il n'y a aucun changement dans notre conscience, il n'y aura aucune modification de l'expérience extérieure, car ce qui est dans la conscience se manifeste sous forme visible. Il n'y a pas vérité et manifestation; la vérité apparaît *en tant que* manifestation. L'Esprit n'est pas quelque chose de distinct et de séparé des formes qu'il revêt : L'Esprit est la substance et la forme de sa manifestation.

La Vérité révélée en secret apparaît sous forme manifestée. Par conséquent notre but, en étant sur ce Chemin, est l'expansion de la conscience, la révélation de l'homme nouveau : le Fils de Dieu. Notre développement dépend de ce que nous cherchons. Cherchons-nous seulement la démonstration de Dieu ? Sommes-nous prêts en ce moment à cesser de nous inquiéter des choses de ce monde, qui ne font pas partie du royaume spirituel, et à réaliser : « tout ce que je désire est le royaume de Dieu sur la terre. Je désire seulement le royaume de Dieu, le règne de Dieu dans mon expérience personnelle, le gouvernement de Dieu dans mes affaires individuelles » Quand nous sommes prêts à faire cela, à mourir chaque jour à une vie humaine limitée et à renaître de l'Esprit, nous ne sommes pas limités à un mental humain ni à une expérience humaine. L'Esprit ne connaît aucune limitation. L'Esprit se déverse tout simplement. Il se déverse et se rue d'une manière si glorieuse que nous pouvons à peine le croire. Il peut se déverser sous forme d'une vie entièrement nouvelle, d'un nouveau travail, d'une nouvelle activité, ou il peut augmenter et faire prospérer ce dans quoi nous sommes déjà engagé. Nous devenons observateur de l'activité de Dieu, en nous émerveillant de sa munificence, de sa beauté et de sa bonté. À ce moment de conscience élevée, nous savons qu'il y a un haut dessein pour chacun de nous, une destinée divine.

La vie spirituelle est une vie vécue par la Grâce, non par la force, ni par la puissance, une vie dans laquelle nous voyons toutes choses apparaître pour nous dans l'ordre dans lequel nous en avons besoin, parfois avant que nous soyons nous-même averti de ce besoin. Cela est vivre par la Grâce; et l'on y parvient seulement quand les choses, les pensées et les désirs ont été dominés. Nous n'avons pas dominé le monde tant que nous essayons d'améliorer ou d'augmenter notre sens matériel du monde.

La vie spirituelle est cet état d'être dans lequel nous vivons par la Grâce, dans lequel nous savons que la réponse apparaîtra quel que soit le besoin. Chaque chose qui arrive vient comme le don de Dieu, et en fait arrive juste un tout petit peu avant que nous en ayons besoin, même avant que nous sachions que nous allons en avoir besoin. Une voie s'ouvre devant nous, d'une beauté, d'une joie et d'une paix indescriptibles. Souvenez-vous que dès lors nous ne vivons pas de pain seulement; nous ne vivons pas par l'argent ; nous ne vivons pas par le repos humain, nous vivons par la Parole introduite dans notre pensée et dans notre souvenir. Cela est le grand secret.

À partir du moment où nous commençons à tenir la Parole de Dieu dans notre pensée, secrètement et silencieusement, n'en parlant à personne, un grand changement commence à prendre place en nous. À partir de ce moment, le grand secret de la vie est nôtre, le secret trouvé dans toute écriture discernée spirituellement, le secret que le Maître a essayé de nous transmettre il y a deux mille ans : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Quand nous réalisons le royaume de Dieu tel qu'il est révélé par la Parole de Dieu, il devient évident et fondamental dans notre expérience en tant que notre corps, en tant que notre être, en tant que notre esprit et en tant que notre âme.

La Parole de Dieu est la grande vérité qui devient chair, qui devient tangible dans nos vies. Cette parole, maintenue intimement au-dedans de nous, cogitée, en demeurant avec elle, en se la rappelant, devient l'activité spirituelle de vie et entraîne l'expression de qualités spirituelles. Il n'y a aucune manière d'introduire dans notre expérience un bien spirituel, un pouvoir spirituel, depuis l'extérieur de notre être. La Spiritualité n'est pas quelque chose qui vient à nous, mais plutôt quelque chose qui s'écoule à *partir* de nous, lorsque nous entretenons la Parole au-dedans. « Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous », c'est alors que la grande paix, les grands délices de ce monde seront à vous. Aucun mal ne viendra vers vous et vous n'aurez rien à craindre.

Chaque jour, prenez la parole dans votre conscience, et aussi souvent que possible au cours de la journée, remémorez-vous la. Si vous faites cela vous ne serez plus jamais tout à fait le même, parce qu'à partir de ce moment, ce sera comme si vous aviez contacté un Centre infini de Sagesse ou de Savoir, une Présence infinie qui oriente, protège, maintient et soutient. Ceux d'entre vous qui sont sur ce chemin et qui n'ont pas encore eu cette expérience l'accompliront, parce qu'il est écrit : « vous ne M'avez pas choisi mais moi Je vous ai choisi ». Dieu vous a amené à ce point de dévoilement, et Il ne supportera pas que vous vous écartiez de ce chemin jusqu'à ce que vous ayez reçu votre illumination. La Voie est ouverte devant vous.

CHAPITRE I LE MYSTÈRE DE L'INVISIBLE

Tout au long des âges, les hommes ont cherché à comprendre le mystère de la vie. Ils ont recherché ce quelque chose appelé le secret de la vie, tout particulièrement le secret du succès et du bonheur. De la même manière que ceux qui ont cherché le Saint-Graal, ils ont regardé partout dans le monde excepté là où il se trouvait.

Il n'est pas aisé de reconnaître les gens qui réussissent réellement leur vie car, s'il est facile de trouver la personne qui a gagné le plus de millions ou celle qui a acquis la plus grande renommée dans quelque domaine que ce soit, ce n'est pas toujours facile de trouver ceux qui sont arrivés au réel succès. Le succès devrait apporter le bonheur, et spécialement la paix intérieure et la sécurité. Par conséquent, le vrai succès a un sens très différent de la simple acquisition de biens ou l'obtention de pouvoir ou de gloire personnelle.

La vie spirituelle peut apporter avec elle tout autant de renommée et de fortune que la vie matérielle, mais ces dernières sont obtenues, non point comme des buts, mais comme ce qui est donné en surcroît. De plus, elles ne se manifestent pas à partir de l'extérieur, mais elles émergent de l'intérieur, par l'intermédiaire d'une compréhension de leur Source.

Dans la vie matérielle, quoi que ce soit que l'on puisse gagner à l'extérieur est forcément limité, cependant il n'y a aucune limite à ce que peut atteindre une personne qui a découvert le secret de la vie intérieure. C'est là que se trouve la différence entre la vie matérielle et la vie spirituelle. Le secret de la vie intérieure est révélé par la méditation qui, dans ses premières étapes, est un acte d'attention consciente par lequel nous prenons contact avec un espace de conscience au-dedans de nous qui est en fait le réservoir de nos vies. Il fut un temps où l'homme était un être pur, spirituel, lorsqu'il vivait entièrement à partir de l'intérieur de lui-même, lorsque ses pensées demeuraient perpétuellement au centre de son être, et que sa vie s'écoulait depuis l'intérieur : les idées provenaient de l'intérieur, les moyens d'action provenaient de l'intérieur, et à n'importe quel moment où apparaissait un besoin, tout ce qu'il avait à faire était de fermer les yeux et de le laisser se réaliser sous forme de manifestation.

Nous n'avons pas de connaissance réelle de cette période, ni de sa fin, mais nous savons que la Bible raconte symboliquement l'histoire d'Adam et Ève qui vivaient une vie divinement spirituelle, sans aucun problème, mais qui furent contraints de quitter le jardin d'Éden et qui firent ensuite l'expérience de tous les troubles de la vie humaine – la vie matérialiste.

On nous dit que la raison de cette chute hors de la Grâce fut l'acceptation de la croyance en deux pouvoirs : le bien et le mal. C'était un acte de conscience, et, en dépit de l'explication théologique communément acceptée, cette chute n'était aucunement liée au sexe. L'épisode du Jardin d'Éden contient pour chacun de nous une leçon de vie. Combien de fois ressentons-nous que nos vies s'édifient ou se gâchent par quelque acte extérieur ? Mais ceci n'est jamais vrai, parce que ce qui produit le changement vers le bien ou vers le mal provient toujours de quelque chose qui se passe au-dedans de notre conscience. Dans

l'allégorie d'Adam et Ève, la chute de l'homme est d'ailleurs expliquée par l'acceptation de la croyance en le bien et le mal. (1)

Une autre histoire symbolique dans l'Écriture est celle du fils prodigue. Ici, le fils du roi, qui en lui-même et par lui-même n'était rien, mais qui en tant qu'héritier du roi était non seulement royal mais riche, décida de se séparer de la source de son bien, c'est-à-dire de la maison de son Père, la conscience de son Père. Emportant la substance qu'il considérait comme son dû, il commença à vivre de ce montant fini et limité qu'il avait reçu. Vivant ainsi d'une manière limitée, il se coupa de sa Source. Toute somme qu'il dépensait le laissait avec cette somme en moins ; chaque jour de vie qu'il vivait le trouvait avec un jour de moins à vivre ; chaque parcelle de force ou de substance qu'il utilisait le laissait avec autant de moins, parce qu'il dépensait la substance qu'il utilisait sans être capable de se remplir à nouveau depuis la Source dont il s'était coupé de son propre chef.

Ce même principe est exposé dans la leçon sur la vigne et les cepes que le Maître donna à ses disciples dans le quinzième chapitre de Jean: «Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent». Ici se trouve l'essence de la sagesse biblique : coupés du cep, les sarments, n'ayant plus accès à la Source, se dessèchent ; coupé de la maison du Père, ou conscience, le fils prodigue se retrouvent avec les porcs ; coupés de leur Source et expulsés du Jardin d'Éden, Adam et Ève sont contraints à vivre de leur propre substance.

Dans chacune de ces trois illustrations se trouve cette même leçon spirituelle : lorsque nous sommes coupés de la Source de notre être, nous usons de notre propre vie – notre propre mental, nos forces, notre santé, notre sagesse, notre orientation et notre direction – et éventuellement nous en venons à un stade où nous sommes desséchés. À l'opposé, en maintenant notre contact à la vigne, en maintenant notre relation au Père comme fils ou héritier, ou en demeurant dans l'Éden, dans le royaume de Dieu, nous puisons à même le Réservoir infini, inépuisable. Cette voie mène à l'éternité, l'immortalité, l'infinité, l'harmonie, la plénitude et la perfection.

En tant qu'humain vivant une vie matérialiste dans le monde, nous sommes la branche coupée de l'arbre ; nous sommes le fils prodigue sans Père, nous sommes cet Adam expulsé du Jardin. Dans cette manière de vivre, il n'y a aucune gouvernance de Dieu, aucune protection de Dieu, aucun soutien de Dieu. Les nourrissons, les enfants, les jeunes hommes et les jeunes femmes souffrent et meurent ; les personnes âgées sont infirmes, décrépées et usées jusqu'à la moelle, parce que depuis le berceau jusqu'à la tombe, il y a un sens de séparation de leur Source.

La vérité est qu'il n'est pas possible de prier un Dieu extérieur et obtenir les avantages de Dieu ; il n'est pas possible d'être simplement un homme bon ou une femme bonne – même un homme ou une femme fréquentant assidûment l'église – et d'être, ainsi, en contact avec Dieu, parce que le contact avec Dieu ne s'atteint par aucun moyen externe. Le monde entier

a couru et court vers l'enfer pendant tout le temps où il prie Dieu de le sauver, sans jamais obtenir de réponse !

C'est pourquoi, à notre époque, le monde entier cherche une réponse à cette énigme, et beaucoup la cherchent par la prière et la méditation. Il ne peut y avoir aucune paix intérieure, ni extérieure, jusqu'à ce que nous demeurions dans la Parole et laissons la Parole demeurer en nous ; jusqu'à un retour vers la maison du Père au moyen de ce contact intérieur ; jusqu'à ce que nous allions puiser dans notre substance, non pas en nous entre-dévotant, non pas en nous faisant des promesses mensongères les uns les autres, mais allant puiser dans la substance qui est celle du Père. Le secret entier de la vie n'est-il pas contenu et résumé dans cette brève conversation qui eut lieu entre le Maître et ses disciples tout de suite après que Jésus eût manqué son repas de midi? Il venait d'instruire la femme au puits de Samarie, et les disciples, (Jn 4:31) « le pressaient de manger, en disant : Rabbi, mange ». Et vous souvenez-vous de sa réponse ? « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Ceci était la même réponse qu'il avait faite à la femme qui demandait près du puits: « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? » Comment, en effet, pouvait-il puiser ? Mais il expliqua qu'il avait de l'eau, des sources d'eau, et que « celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » Et plus tard, à la multitude qui cherchait de la nourriture, le Maître déclara, « Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jn 6:35). Et à Thomas, « Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

Il enseignait qu'au-dedans de nous se trouve tout ce qui est nécessaire à notre vie et à notre épanouissement – à nos affaires, à nos relations, à notre subsistance. Au-dedans de nous, par la Grâce de Dieu, le Père parle, « Fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que J'ai est à toi » – tout ce que J'ai ! (2) Où est ce Père ? Où est ce « tout ce que J'ai » ? Et le Maître répond, « Au-dedans de vous – le royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Le royaume de Dieu, la totalité de Dieu, est au-dedans de vous !

Ainsi nous apprenons le mystère de la vie: Nous apprenons que si nous voulons ouvrir le robinet du Réservoir infini, et si nous voulons attirer à nous le bien infini, l'harmonie infinie, l'abondance, la totalité, la perfection, la plénitude, la joie, la satisfaction, la sûreté et la sécurité, il est indispensable de les puiser depuis l'intérieur de notre propre être.

Pour l'être humain – à qui on a appris à regarder à l'extérieur de lui-même, et même, dans ses prières, à lever les yeux vers le ciel, ou vers un crucifix, une étoile ou quelque autre symbole – cela apparaît comme une étrange révélation. Non seulement, qu'il n'y ait rien de tout cela au-dehors, mais qu'en outre il ne soit pas nécessaire que quoi que ce soit s'y trouve. Même s'il s'y trouvait quelque chose, nous n'en aurions aucun besoin, parce que « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». (Je peux vous donner de l'eau, de l'eau vive, même sans seau, même sans puits). « Je suis le chemin, la vérité et la vie » – Je suis LUI, et tout ce qui est, est au-dedans de moi.

La seule façon possible d'amener cette nourriture, ce vin et cette eau à s'exprimer dans le visible, est de prendre contact avec cette Source intérieure. Nous ne sommes pas accoutumés à l'idée que tout ce que nous recherchons est déjà incorporé au-dedans de nous; nous ne sommes pas assez familiers avec les promesses de Jésus ; nous n'avons pas vécu assez longtemps avec Ses paroles et Son enseignement : « Fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que J'ai est à toi ». Où? Au-dedans de nous ! Au-dedans de notre propre conscience.

Ainsi, un grand mystère commence à se révéler à mesure que nous apprenons à méditer et à découvrir ce royaume intérieur. Lorsque nous y pensons, nous ne pouvons nous empêcher de réaliser que chaque chose au monde que nous ayons jamais crainte était extérieure à notre être, que ce soit une personne ou une armée, des balles ou du poison, le climat, le temps ou les tempêtes; que nous ayons eu peur d'être en haut dans les airs ou en bas dans l'océan – quoi que ce soit dont nous ayons eu peur ou dont nous avons peur, c'est toujours quelque chose d'extérieur à nous. Par conséquent, le premier secret que nous apprenons en méditation, la toute première révélation qui vient à nous, est que tout pouvoir se trouve au-dedans de nous, et qu'il n'y a aucun pouvoir extérieur qui puisse agir sur nous. Le Maître a dit à Pilate, « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut » (Jn 19 : 11) ; et pourtant Pilate était le grand pouvoir temporel de cette époque. Le Maître dit à la tempête : « Paix, sois tranquille », et elle se calma; à l'homme paralysé: «Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison», et il le fit; à l'homme à la main desséchée: «Étends ta main», et elle fut restaurée.

L'enseignement du Maître est une révélation, entièrement nouvelle, que le royaume de Dieu, le royaume du pouvoir, est au-dedans – que tout pouvoir est au-dedans. C'est un concept totalement nouveau, et, par conséquent, le tout premier pas que nous devons effectuer dans la vie spirituelle est de réaliser que le royaume de Dieu est établi au-dedans de nous puis, deuxièmement de reconnaître que tout ce que nous avons craint, même lorsque cela s'est présenté à nous sous le masque de la loi – loi matérielle ou mentale – n'est pas un pouvoir.

Alors l'Écriture devient compréhensible et pleine de sens. Dieu a donné la domination « à nous ». Il ne l'a pas donnée aux étoiles, au temps ou au climat. Dieu n'a pas donné de pouvoir ni de domination aux poisons, aux infections et aux contagions dans le monde; Dieu n'a pas donné de pouvoir aux balles et aux bombes : Dieu « nous » a donné la domination sur tout ce qui existe entre les cieux et l'enfer – en haut et en bas, dedans et dehors.

Ceux qui vivent la vie spirituelle ne deviennent pas, ou ne se permettent pas de devenir victimes de circonstances, de conditions, ou de gens extérieurs à leur être ; ils n'ont pas besoin non plus de bénéficier d'une quelconque activité, personne ou chose extérieure à eux-mêmes. S'ils vivent dans la réalisation « Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que J'ai est à toi » ils développent dans cette proportion-là leurs capacités uniques, qu'il s'agisse de capacités spirituelles, ou de capacités dans les domaines de l'architecture, de la musique, des arts, de la mécanique ou du commerce.

De cette manière, nous apprenons progressivement que lorsque notre conscience est imprégnée de Vérité, elle devient la loi d'harmonie de notre vie entière. « Quoi que ce soit qu'un homme sème, il le récoltera aussi... et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis » – indiquant ainsi que notre expérience se déploie à partir de l'intérieur de notre être. C'est une loi invisible que celle selon laquelle ce que le Père voit en secret est crié sur les toits.

Et si nous avons opté pour une vie de musicien, d'artiste, de sculpteur ou d'architecte, nous découvrirons, au moyen de cette vérité, que nous n'avons pas besoin d'aller à l'extérieur ou de faire de la publicité pour nous faire connaître, mais qu'automatiquement, spirituellement, invisiblement, nous attirons à nous ceux du même état de conscience que nous, ceux que nous pouvons bénir et ceux qui peuvent nous bénir.

Il existe un lien invisible entre nous tous. Il existe un lien invisible entre vous et tous ceux qui représentent le même état de conscience dans lequel vous vous trouvez. Il y a un lien invisible entre moi et tous ceux qui sont en accord avec l'état de conscience que je représente, de sorte que si je veux fonctionner comme enseignant spirituel ou praticien, je n'ai jamais besoin de l'annoncer – j'ai seulement besoin d'être assis paisiblement chez moi et d'attendre que le monde batte la semelle devant ma porte.

En vivant la vie de l'Esprit, il n'y a désormais plus de blâme pour les événements fâcheux en lien avec des personnes ou circonstances extérieures à nous, et nous reconnaissons comme instruments de Dieu ceux qui se font des intermédiaires et des instruments de bien pour nous. C'est le principe divin qui les utilise pour nous apporter ce bien, et Dieu, Lui même(3), est la Source.

Adam et Ève, le fils prodigue, le sarment séparé du cep – tous devinrent ce qu'ils étaient parce qu'ils s'étaient d'eux-mêmes séparés de leur Source. Et souvenez-vous que les discordes et dysharmonies, les erreurs, la maladie et la pauvreté que nous expérimentons résultent du fait que nous avons été séparés de notre Source ; et le remède consiste à retourner une fois de plus vers la maison du Père.

Nous accomplissons ceci par le biais de la reconnaissance que ce que je recherche, je le suis et je l'ai, que tout ce que le Père a est à moi, et que « l'homme ne vivra pas de pain seulement » – l'homme ne vivra de rien d'extérieur – « mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu ». Encore une fois, c'est quelque chose au-dedans de notre propre être qui est responsable de notre destinée.

Ainsi, au fur et à mesure que nous nous tournons vers la manière spirituelle de vivre, nous apprenons à dépendre de moins en moins des personnes, des lieux, des choses, des circonstances et des conditions; nous apprenons à moins craindre chaque activité ou chaque forme extérieure à notre être ; nous commençons à demeurer dans cette Parole, et à reconnaître que le royaume de Dieu est au-dedans de nous et que tout ce que le Père a est à nous. Quand ceci prend place, un jour, au cours de notre méditation, nous entendrons les paroles qui nous rendront libres, qui nous libèreront de toutes les discordes et

dysharmonies extérieures, de toutes les épreuves et tribulations de ce monde. Alors nous serons capables, nous aussi, de dire avec Jésus, « J'ai vaincu le monde », et nous entendrons une parole à nos oreilles :

« Je ne t'abandonnerai jamais ni ne t'oublierai... voici, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde. » Je suis ton pain, ton vin, ton eau et ta nourriture. Je suis ta vie éternelle ; Je suis ton être immortel ; Je suis même la résurrection, de sorte que si ton corps, ton foyer, et ta subsistance étaient détruits – si toutes ces choses étaient détruites – Je les relèverai. Donne-moi seulement quelques jours, et Je, au milieu de toi, les relèverai. Je suis plus près de toi que ton souffle, plus proche que tes mains et tes pieds, et Je ne te laisserai jamais ni ne t'oublierai. Si tu montes au ciel, J'y serai ; si, temporairement, tu fais ton lit en enfer, J'y serai ; si tu marches dans la vallée de l'ombre de la mort, J'y serai.

N'aie pas peur – c'est Moi ! N'aie pas peur – Je ne t'abandonnerai jamais ni ne t'oublierai. N'aie pas peur ! Je suis la Source de ta vie ; Je suis ta vie ; et Je suis plus près de toi que ton souffle. Je suis au milieu de toi ; Je suis au centre de toi. Place ta foi entière en Moi – le Je au-dedans de ton être. N'aie pas peur de ce monde extérieur de choses ou de pensées, car Je, au milieu de toi, suis le seul pouvoir. Je t'ai donné la domination à travers ce qui est au centre de ton être. » (4)

Et ainsi nous entendrons encore :

« Le Seigneur ton Dieu au milieu de toi est puissant... «... Il accomplit ce qu'il m'est donné à faire... «... Le Seigneur rendra parfait ce qui me concerne. »

Il y a toujours cette Source au-dedans de nous avec laquelle nous sommes unis, et si quelque bien se produit dans notre expérience, il doit provenir de la Source, de notre propre conscience. Nous devons demeurer dans cette réalisation et cette vérité :

« Je suis un avec le Père, et tout ce qu'a le Père est à moi. La présence de Dieu en moi est ma sûreté et ma sécurité. Celui qui est en moi est plus grand que celui qui est dans le monde ; Celui qui est en moi ira devant moi pour aplanir les chemins montueux ; Celui qui est en moi ira devant moi pour me préparer des demeures. »

C'est nous qui devons demeurer consciemment et spécifiquement dans sa Parole, jour après jour, jusqu'à ce que, finalement, nous y demeurions chaque jour, tous les jours. Autrement dit, cela devient une question de prière permanente, mais sans jamais une seule fois demander quoi que ce soit à Dieu. Dieu est intelligence infinie et Il connaît nos besoins ; Dieu est amour divin et Il ne retiendra jamais rien. Par conséquent, nos prières ne devraient jamais consister à demander ou informer Dieu de quoi que ce soit. Nos prières doivent toujours être une reconnaissance de Dieu, une reconnaissance qu'Il est plus près de nous que notre souffle, une reconnaissance qu'Il est notre vie éternelle, qu'Il est le mental, l'intelligence et la sagesse de notre être, qu'Il est notre pain, notre nourriture et notre vin.

Ne recherchons pas à l'extérieur de nous-mêmes ce que nous mangerons ou boirons, ou avec quoi nous serons vêtus ! Travaillons – oui ! Le travail est notre destin, parce que Dieu exécute un destin, un destin spirituel, à travers nous ; et parce que notre destin est de nous occuper des affaires de notre Père, nous aurons toujours du travail à faire. Nous serons toujours occupés, et plus nous serons en contact avec notre Père, plus nous serons occupés et plus nous aurons d'heures à travailler; mais notre travail sera un moyen d'expression de nous-mêmes, et notre approvisionnement sera l'action réflexe de cette expression. Il pourra provenir directement de notre travail, ou pas ; mais nous ne nous inquiéterons pas de la façon dont il viendra, parce que nous vivrons dans la certitude qu'il n'a pas à provenir de l'extérieur : il n'a pas à provenir de notre travail, puisqu'il est notre héritage. Depuis le commencement, « Moi et mon Père, nous sommes un », et tout ce qui est nécessaire pour démontrer cette vérité est de vivre dans la Parole. La manière matérielle de vivre insiste sur l'acquisition et l'accomplissement des choses de ce monde. La manière spirituelle de vivre est un repos dans la Parole, qui laisse l'Amour s'écouler – l'amour de Dieu, l'amour de notre prochain, l'amour de la vérité, l'amour de la vie. Trop de temps dans notre vie et trop de prières n'ont été qu'une tentative pour augmenter la durée de la vie humaine, le montant du bien humain, l'approvisionnement humain, ou la compagnie humaine, sans jamais consacrer une pensée à ce à quoi peut ressembler le royaume de Dieu. Nous nous disons chrétiens, mais nous oublions que le Maître a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Il est futile, par conséquent, d'essayer d'obtenir davantage que ce que le monde possède.

Le Maître a dit : « Je vous donne *ma* paix : je ne vous la donne pas comme le monde la donne », mais « *ma* » paix, « *ma* » paix. Qu'est donc que « *ma* paix » cette paix de Dieu, cette paix du Christ ? À quoi ressemble ce royaume de Dieu – non pas seulement le royaume avec un revenu augmenté de cent pour cent, non pas simplement le royaume d'un cœur qui bat normalement, ou de muscles solides ? À quoi ressemble « *mon* » royaume, « *mon* » royaume qui n'est pas de ce monde ? Et qu'est-ce que « *ma* » paix, cette paix qui n'est pas celle que le monde peut donner en nous rendant sain, riche ou connu ? Mais qu'est-ce donc que « *ma* » paix ?

C'est une paix qui s'écoule depuis le dedans de nous. C'est une vie, une prospérité et une joie qui s'écoulent de nous, mais qui ne s'écoulent pas vers nous. Cette paix ne peut être trouvée ici ou là ; et cependant, quand elle nous apparaît, elle apparaît comme un corps plus sain, une maison plus confortable et plus belle, et une compagnie plus satisfaisante. Ces choses, toutefois, ne sont pas le but – elles sont simplement les choses ajoutées de surcroît. Le but est de trouver « *mon* » royaume, le royaume de Dieu, et de se reposer dans « *ma* » paix et « *mon* » royaume qui sont déjà établis au-dedans de nous.

Voici le grand mystère: se trouve au-dedans de nous le royaume entier de Dieu – l'infinité, non pas un simple petit bout du royaume, non pas simplement une maigre portion de Dieu, mais la totalité de Dieu. « Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé ». La totalité de Dieu se trouve au-dedans de nous, l'infinité elle-même – l'éternité, l'immortalité – mais cette infinité reste un mystère jusqu'à ce que nous apprenions à prier, à méditer, et alors, nous entendrons une Voix au-dedans de nous qui dit : « Je, au milieu de toi, suis Dieu. »

(1) Pour une explication détaillée de ce sujet, voir Le Tonnerre du Silence du même auteur.

(2) J, Je, en majuscule, indique Dieu.

(3) Note de l'auteur: dans la littérature spirituelle du monde, les différents concepts de Dieu se traduisent par l'emploi de mots comme « Père », «Mère», «Âme», « Esprit », « Principe », «Amour», «Vie ». Voilà pourquoi dans ce livre, l'auteur s'est servi des pronoms «He », (Il) et « it », (neutre qui n'a pas de correspondant en français) ou « himself », « itself », traduits par «Lui» ou « Soi », interchangeables en se rapportant à Dieu.

(4) Note de l'auteur : Les parties en italique de ce livre sont des méditations spontanées venues à l'auteur pendant des périodes de conscience inspirée, et ne sont en aucun sens destinées à servir d'affirmations, de démentis ou de formules. Elles furent insérées dans ce livre, çà et là, afin de servir d'exemple du flot libre de l'Esprit. En pratiquant la Présence, le lecteur, lui aussi, dans ses moments d'exaltation, recevra l'inspiration, toujours neuve et fraîche, en tant qu'épanchement de l'Esprit.

CHAPITRE II PARVENIR À L'EXPÉRIENCE DE DIEU

NOUS devons comprendre que le message de la Voie Infinie n'est pas destiné à donner au monde un nouvel enseignement, mais à donner au monde une expérience. La Voie Infinie est effectivement une expérience de Dieu, une expérience du Christ. La Voie Infinie n'est pas ses écrits, ses conférences, ni ses classes. Ces derniers sont des instruments qui nous *conduisent* à la Voie Infinie ; mais la Voie Infinie elle-même est l'expérience de Dieu.

Un jour, pendant qu'il méditait au sujet du désert et de l'eau, il apparut clairement à un étudiant sérieux que de parler de l'eau ou d'y penser n'étancherait pas sa soif; pas même de voir ou de toucher l'eau ne le satisferait. C'est seulement en buvant, et en faisant ainsi l'expérience de l'eau que la soif est apaisée. J'ai réalisé dès le début que peu importe la vérité ou la somme de vérité que nous connaissons : la vérité en elle-même n'est pas une agence de guérison. Ce que nous savons de la vérité n'est qu'un pas qui mène à un certain état de conscience, et c'est cet état de conscience qui est l'agence de guérison.

Lorsque quelqu'un ne connaît pas la lettre de vérité « *correcte* », il lui est très difficile d'acquérir l'esprit ou la conscience qui mène à l'expérience effective de Dieu. Ainsi, la lecture et l'étude ardentes de la lettre de vérité sont des pas qui ouvrent la conscience à l'expérience finale ; et lorsque cette expérience se produit, une vie harmonieuse est rapidement révélée et manifestée.

Il est essentiel que nous comprenions la nature de Dieu. À moins de connaître la nature de Dieu, il n'y a aucun moyen de connaître la nature de la vraie prière, parce que la prière est l'avenue qui mène à Dieu, et c'est par la prière que nous établissons notre contact avec Dieu. C'est par la prière et la communion que nous faisons l'expérience de Dieu.

Si nous prions et que nos prières n'obtiennent pas de réponse, nous pouvons être assurés que c'est, comme le dit Jacques, parce que nous n'avons pas prié correctement. Si nous avons prié, c'est-à-dire « connu » la vérité, et que nous ne sommes pas parvenus à la démonstration de l'harmonie dans notre propre expérience, nous ferions mieux d'être honnête envers nous-mêmes et d'admettre, « j'ai mal prié ; je n'ai pas prié correctement ; je n'ai pas su comment prier ». Si nous admettons cela, nous sommes en mesure de faire le pas suivant et déclarer, « c'est parce que je ne connais pas Dieu. Si je connaissais Dieu, je saurais comment prier. Donc, qu'EST Dieu ? »

Si dans notre méditation nous posons la question, « Qu'est Dieu ? » nous finirons bien par être mené au secret de la prière, et quand nous aurons accompli correctement prière, méditation ou communion, nous serons conduits à l'expérience de Dieu, qui est un « paix, sois tranquille » face à n'importe quelle forme d'erreur susceptible de jamais nous atteindre. En fait, poursuivre dans l'expérience de Dieu préviendra quelque quatre-vingt-dix pour cent des troubles du monde de nous toucher, et le peu qui pourra nous atteindre sera vite résolu. La méditation est l'un des enseignements très importants de la Voie Infinie; beaucoup de personnes, cependant, même après un an ou deux d'étude, ne savent pas comment méditer.

Il y a des états et des étapes de méditation, tout comme il y a des états et des étapes de prière et de conscience guérissante. J'aimerais vous indiquer maintenant une forme simple de méditation, qui, à elle seule et par elle seule, vous conduira à un sens plus élevé de la prière que ce que vous avez probablement connu auparavant. Tout au long des Écrits (de la Voie Infinie) nous trouvons divers exemples de méditations. C'est parce que celle qui est donnée maintenant peut ne pas être nécessaire dans un an, alors qu'une autre peut vous convenir mieux plus tard. Vous progresserez ainsi, d'un état à un autre, jusqu'à l'état le plus élevé de la méditation, où aucune pensée ne pénètre.

La première chose pour méditer est de vous mettre physiquement à l'aise. Asseyez-vous droit, avec votre colonne vertébrale droite, les pieds fermement appuyés au sol, les mains détendues sur les cuisses, et respirez naturellement. Il n'y a aucune raison mystique ou occulte à cela; mais simplement, lorsque le corps est parfaitement à l'aise, on n'en est pas conscient. On peut, dans un sens, «être absent du corps... et présent avec le Seigneur» – présent avec la Vérité.

De là vous entrez dans le sujet: «Qu'est-ce que Dieu?» Vous avez par vos lectures et vos études, quelque concept de ce que Dieu est, mais ce concept pourrait facilement être celui de quelqu'un d'autre. Dans cette méditation, le concept qu'un autre a de Dieu ne vous intéresse pas; ce qui vous intéresse exclusivement est de demander: «Qu'est-ce que Dieu?» et de recevoir la réponse en provenance de Dieu. Le royaume de Dieu est au-dedans de nous, donc la réponse doit provenir de l'intérieur de notre être.

Après avoir posé la question, adoptez une attitude d'écoute, comme si vous vous attendiez à percevoir la réponse. Pendant que vous attendez, les pensées viendront certainement, et vous les accueillerez. Elles pourront suivre la même idée, mais pas nécessairement, parce qu'elles vous seront personnelles. Rapidement, la pensée que Dieu est vie vous viendra, non pas seulement parce que la Bible et les livres de métaphysique le déclarent, mais parce qu'il est déjà clair dans votre esprit que sans vie dans le monde il n'y aurait rien. De sorte que, si Dieu est manifesté d'une manière quelconque, ce doit être en tant que vie.

Au moment où cette pensée vous vient, vous commencez à penser à la vie de l'homme – votre vie. Si vous êtes parent, vous vous demandez comment cette vie est devenue la vie de votre enfant. À ce moment précis, vous commencez à voir: «Mais... un instant! Je n'aurais pas pu donner la vie à cet enfant. Je ne sais pas comment donner la vie. Alors comment la vie s'est-elle communiquée à mon enfant?» Vous réalisez bientôt qu'il y avait une activité présente dans la mère, activité dont la mère n'était qu'un véhicule. Vous pouvez avoir d'autres pensées dans cette direction, et vous réaliserez que les arbres vivent, les fleurs vivent, les poissons vivent et les oiseaux vivent. Nous venons de dire que Dieu est vie, alors ces choses que nous nommons arbres, chant d'oiseau et parfum de la fleur, toutes sont Dieu – Dieu S'exprimant Lui-même.

Approfondissant la méditation, vous voyez qu'une graine ne peut pas germer avant d'être placée en terre: elle demeure une graine. Toujours et pour toujours elle reste une graine, jusqu'à ce que la vie, agissant sur elle, suscite la vie en elle. Ici encore vous voyez la vie, et cela est Dieu. Dieu, qui pénètre les éléments de la terre et qui agit sur la graine, produit des

fruits selon Son espèce. Vous contemplez l'univers – la lumière et la chaleur du soleil, l'éclat des étoiles, la croissance et la décroissance de la lune, les planètes, la formation des nuages et de nouveau vous glorifiez Dieu : « Ils sont vivants ! vivants ! vivants ! Dieu est vie ! » Les cieux proclament la gloire de Dieu ; et le firmament témoigne de l'œuvre de Ses mains. Tout est Dieu Se révélant Lui-même, Dieu S'annonçant Lui-même.

En regardant autour de vous l'infinité des formes de fleurs, de fruits, d'arbres, de feuillage, l'infinité de la vie dans l'univers, vous réalisez soudain la nature de la prière, et vous vous dites : « Voyons un peu. Toutes ces choses existent sans que personne ne prie pour elles. Ces choses existent en tant qu'activité de Dieu, Lui-même, sans aucune intervention humaine, sans demande, ni affirmation. Et j'ai prié pour avoir ces choses – pour l'approvisionnement, pour la beauté, pour l'harmonie, et elles sont ici. Elles sont Dieu, Lui-même, et non quelque chose de distinct et d'éloigné de Dieu. Elles sont la Vie Elle-même, et elles sont déjà là. »

Avant longtemps, vous comprendrez que la prière est la reconnaissance que la vie est déjà, que Dieu est cette vie, quelle que soit la forme sous laquelle elle apparaît, et qu'il n'y a pas besoin de prier pour cela, ni dans le sens ancien de demande, ni dans le sens nouveau d'affirmation. Vous commencez à voir que la prière est cette méditation silencieuse, cette contemplation et cette reconnaissance de Dieu comme la Source de tout ce qui est. En reconnaissant que Dieu est la vie même entendue dans le chant de l'oiseau, la vie même dans le parfum de la fleur, vous commencez à comprendre l'omniprésence et à comprendre que la prière est la reconnaissance de Dieu en tant que vie de toutes formes.

Dans cette méditation, vous pouvez ne penser qu'à Dieu en tant que Vie, mais dans quelque méditation ultérieure, vous serez frappé par le fait que les oiseaux et les poissons sont nourris, tout comme les fleurs et les arbres sont nourris par la pluie, le soleil et par les substances de la terre, et alors vous direz: « Mais, Dieu est amour », non parce que Jean l'a dit dans l'Écriture, mais parce qu'il apparaît de soi-même que non seulement Dieu est la vie des arbres, des fleurs et des oiseaux, mais que Dieu est amour puisqu'Il les nourrit et les soutient. Dieu ne se contente pas de créer, mais Il maintient, soutient, nourrit et protège aussi. Vous pouvez passer des heures à voir la nature de Dieu en tant qu'Amour apparaissant dans cet univers visible.

Un autre jour, dans votre méditation, viendra la réalisation que si vous plantez une noix de coco vous obtiendrez un cocotier, si vous plantez une papaye vous obtenez un papayer, si vous plantez un ananas vous obtenez un ananas, et vous saurez alors que Dieu est loi. Dieu est loi, et il n'y a pas d'exception à la loi de Dieu. Le blanc engendre le blanc, le noir engendre le noir; et une combinaison de blanc et de noir engendre une combinaison de blanc et de noir; cela est une loi. Alors, vous verrez que vous n'avez pas besoin de protéger qui que ce soit ou quoi que ce soit, parce que la loi de Dieu est la protection de Sa propre création. Dieu est d'abord le créateur de tout, et ceci fait de tout ce qui existe l'image même et la ressemblance de Dieu ; Dieu est celui qui maintient et Dieu est la loi de Sa propre création. Cette réalisation est une forme de prière élevée et efficace.

Puisque Dieu est la vie de tout, et la vie de Dieu étant éternelle et immortelle, tout ce qui est, est éternel et immortel. Dieu est amour, maintenant et soutenant Sa propre création. Dieu est loi, loi d'éternité et d'immortalité. Dieu est la loi même de la santé, de l'harmonie, de la plénitude, de la sainteté et de la perfection. Vous voyez, la méditation est réellement prière, et la prière est méditation. De même qu'un grain de sable ne constitue pas à lui seul une plage, de même vous pouvez voir que j'ai seulement effleuré le sujet de la méditation. Vous pouvez continuer pendant un an, ou deux, ou trois, avec la même question, « Qu'est Dieu ? », et recevoir dans chaque méditation une réponse différente, et avec chaque réponse viendra une conception nouvelle et plus élevée de la prière.

Un jour, en méditant et en considérant cette idée, « Qu'est Dieu? », réalisant désormais la nature de la prière, vous découvrirez soudain que vous ne pouvez plus penser du tout ; vous serez parvenu à la fin de la pensée au sujet de Dieu et de la prière. Alors vous resterez assis là, tranquillement, en paix : plus de pensées, plus de questions, plus de réponses, simplement la paix. La pensée sera calmée, l'oreille intérieure ouverte, et une longue respiration profonde, comme un soupir de soulagement ou une sensation de libération, viendra probablement à vous, comme si vous vous échappiez de quelque chose, comme si un fardeau était tombé de vos épaules. Quelquefois, c'est comme une libération d'air hors des poumons, quelquefois une courte respiration rapide. Cela pourra apparaître de nombreuses façons différentes, et lorsque cette libération ou soulagement se produira, vous serez tellement rempli de l'Esprit que vous aurez envie de vous lever immédiatement et d'abattre le travail qui est à faire ce jour-là, ou peut-être quelque travail négligé. Avec ce soulagement viendra la sagesse divine, la direction divine et la force divine, pour la raison suivante : cette respiration profonde, ce « déclic » ou soulagement, était une expérience de Dieu : la présence effective ou activité de Dieu dans votre conscience. Elle peut s'annoncer de quelque autre façon, mais vous le saurez par votre réaction : vous «fourmillez»; il y a une nouvelle vie en vous ; il y a un état d'éveil conscient qui est plus que votre état d'être humain ; et vous saurez que c'est la présence et l'activité de Dieu en vous.

Vous comprendrez alors Paul quand il dit : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » Vous aurez une sensation, une connaissance intérieure, « C'est le Christ même dont je suis en train de faire l'expérience. C'est la présence et l'Esprit de Dieu. À travers moi, Il fait toutes choses: Il va devant moi pour aplanir les chemins accidentés ; Il va devant moi pour me préparer une place ; Il est le trait d'union dans les relations humaines, l'amour qui nous lie ensemble, la compréhension entre moi et tous ceux que je rencontre ; Il est la direction, la sagesse et la force pour la tâche que je dois accomplir. Il est le pouvoir qui guérit. »

Beaucoup d'étudiants en spiritualité croient que s'ils pouvaient simplement changer un corps malade en un corps sain, le chômage en emploi, une mauvaise personne en une bonne personne, cela serait des démonstrations spirituelles. Mais je vous prie de me croire : ce ne sont *pas* là des démonstrations. Ce sont des « effets » de la démonstration. La démonstration est cette prise de conscience de la présence de Dieu – la respiration profonde, le « déclic », ou le sentiment de soulagement, *c'est cela la démonstration*. Lorsque vous parvenez à cela, la santé, l'emploi, l'approvisionnement, l'habitation,

la compagnie – peu importe ce qui est nécessaire, cela suivra automatiquement, parce que ces choses-là sont «données par surcroît».

Dans le message de la Voie Infinie, vous découvrirez que nous ne pouvons pas faire la démonstration d'une personne, d'un lieu, d'une chose ou d'une condition. Nous pouvons seulement démontrer la présence de Dieu, l'activité de Dieu en nous, la réalisation de Dieu. Quand nous sommes parvenus à *cette* démonstration-là, toutes autres choses nous sont données par surcroît.

Si nous allions croire, un seul instant, que nous avons une manière quelconque de démontrer la santé ou la richesse pour des amis ou des étudiants, ce serait nous tromper nous-mêmes et les égarer aussi. Nous n'avons aucun pouvoir de démontrer la santé ou l'approvisionnement pour quiconque, mais nous « *pouvons* » démontrer la présence de Dieu. Nous « *pouvons* » devenir très calme, tranquille à l'intérieur et, par la patience, parvenir à un état de conscience où nous « *ressentons* » la présence vivante même de Dieu, où nous ressentons le mouvement et l'activité de Dieu au-dedans, où nous ressentons un tel soulagement des craintes humaines que nous savons que Dieu est à l'œuvre. C'est tout ce que nous pouvons faire. À partir de là, c'est cette présence de Dieu qui effectue tout ajustement nécessaire dans le mental ou le corps, l'Esprit ou l'Âme de l'ami ou de l'étudiant, et qui le libère de la discorde, de l'inharmonie ou du manque. Notre Maître, le Christ Jésus, déclara qu'il ne pouvait ni guérir ni nourrir. «De moi-même, je ne puis rien faire... le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres », et je vous dis que nous ne pouvons pas aller au-delà de la démonstration de Jésus-Christ. *Vous* ne serez jamais capable de guérir ni de nourrir les multitudes. Vous serez seulement capable de démontrer la présence, le pouvoir et l'activité de Dieu dans votre propre conscience, et dès lors c'est « *cela* » – le Père en vous – qui multipliera les pains et les poissons, qui guérira les foules, et qui relèvera même les morts. Il fera cela. À n'importe quel moment où vous entreprenez un travail de nature spirituelle – prière, communion ou traitement – pour vous-même, votre famille, ou vos étudiants – je vous en prie, souvenez-vous de ceci : *Vous ne pouvez guérir personne*. Vous ne pouvez nourrir, enrichir ni fournir d'emploi à personne, donc, détournez-vous de ce qui, en apparence, a besoin d'être guéri. Cela peut-être Jean Durand ou Marie Dupont; le cancer ou la tuberculose ; la pauvreté, le manque, une limitation ou un état malheureux. Quelle que puisse être le besoin apparent, laissez-le tomber, et réalisez qu'il y a seulement *une* chose que vous pouvez faire, c'est d'obtenir une réalisation consciente de la présence de Dieu.

Comment y parvenez-vous ? Oh, il y a des centaines de façons. Comme débutant, vous vous asseyez et vous réfléchissez simplement sur «Qu'est Dieu? Qu'est la prière? », puis vous restez tranquille en attendant que vienne la réponse ; ou une autre fois : « Père, je sais que la santé physique est présente aujourd'hui et absente demain. Quelqu'un peut avoir un cœur parfait aujourd'hui et mourir d'une maladie du cœur l'an prochain ; il peut avoir aujourd'hui d'excellents poumons et la tuberculose l'an prochain. Donc je sais qu'avoir un cœur et des poumons parfaits ce n'est *pas* la santé. Alors, Père, qu'est-ce que la santé spirituelle ? » Puisqu'il n'y a aucune façon pour vous, de même penser à ce sujet, vous vous installerez vite dans une paisible atmosphère d'écoute, et lorsque le soulagement surviendra vous aurez atteint cette prise de conscience de la présence de Dieu.

Quelqu'un ayant besoin d'un emploi, peut venir demander de l'aide. Vous n'êtes pas un bureau de placement, ni un employeur, il n'y a donc rien que vous puissiez faire humainement ou mentalement pour ce problème. Mais vous pouvez vous asseoir tranquillement en reconnaissant, « Père, je ne puis rien faire par moi-même, mais lorsque je réaliserai consciemment Ta présence, l'harmonie se manifestera. » Vous méditez de cette manière. Il n'y a aucune différence si vous méditez sur « Qu'est Dieu ? Qu'est la prière ? Qu'est la santé ? Qu'est un emploi ? », aussi longtemps que vous méditez sur quelque idée divine jusqu'à ce que vous arriviez au bout de ce sujet déterminé. Vous vous trouverez alors en paix.

Ne tentez pas d'apaiser l'esprit humain, ni d'arrêter la pensée, parce que c'est impossible. Personne n'a jamais réussi de cette manière; mais pendant que vous méditez le sujet que vous avez choisi, le mental humain deviendra de lui-même très calme, très tranquille. Si quelques idées vagabondes continuent à galoper, ne vous inquiétez pas; elles ne s'immisceront pas dans l'activité de Dieu. Pensez à l'idée spirituelle aussi longtemps que des pensées vous viennent, et bientôt la paix descendra sur vous, et la réponse arrivera. Elle peut venir sous forme d'un verset biblique ou d'une vérité spirituelle. Elle peut venir comme une certitude intérieure que tout est bien, ou par un sentiment profond de paix et de soulagement. D'un autre côté, elle peut arriver simplement comme une respiration profonde ou un « déclic ». Il n'y aura aucun doute là-dessus; vous oublierez le problème, la solution, et vous irez vaquer à vos affaires, jusqu'à ce que tout à coup on vous appelle pour vous dire: « J'ai un travail merveilleux », ou « je me sens mieux », ou « je suis complètement guéri ».

Parfois, cependant, vous recevrez un appel de la personne disant, « Je ne suis pas mieux. En fait, je me sens plus mal, donc vous feriez mieux de prier encore. » Quand cela se produit, ne soyez pas troublé. Retournez simplement prier de nouveau. Si votre ami continue à appeler chaque jour pendant un an, continuez à prier; Il y a de bonnes raisons pour que chacun ne reçoive pas une guérison instantanée – des raisons aussi valables pour le praticien que pour le patient.

Quand Jésus multiplia les pains et les poissons, il avait l'intention de démontrer le *principe* de l'approvisionnement, mais les Hébreux étaient incapables de voir cela. Ils voulaient seulement être nourris. Vous pouvez avoir un étudiant ou un ami, ou même un membre de votre famille dont l'intérêt, pour l'instant, se résume à obtenir pains et poissons – une guérison. Il peut recevoir une guérison, peut-être plusieurs, mais le jour viendra où de lui-même, il devra apprendre à démontrer la présence et le pouvoir de Dieu dans sa propre conscience. Parfois un *petit* délai ou parfois un *long* délai est favorable et nécessaire pour nous révéler que nous n'allons pas à Dieu pour les pains et les poissons. Nous allons à Dieu pour Dieu, et quand nous avons Dieu, les pains et les poissons nous sont donnés par surcroît.

Que penseriez-vous d'un soi-disant ami qui serait votre ami seulement pour ce qu'il pourrait obtenir de vous? Vous perdriez vite tout intérêt à cette amitié. Mais quelle chose joyeuse que de donner à un ami aussi longtemps qu'il ne compte pas sur votre don.

Il en va de même pour Dieu. Que Dieu est plein de bonté et merveilleux quand nous aimons Dieu pour Dieu, quand nous recherchons Dieu pour Dieu, quand tout ce que nous voulons de la vie est de parvenir à l'expérience de Dieu ! Le Psalmiste déclare : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant. » (Ps. 42). Il doit y avoir un but quand nous méditons ou prions, et c'est de faire l'expérience de Dieu – d'un état d'éveil, *d'une conscience de la présence de Dieu*.

N'essayez jamais, jamais, de guérir ou d'enrichir quiconque, mais priez exclusivement pour la réalisation que Moi et le Père nous sommes un, et quand vous aurez obtenu cela, votre patient s'il est un tant soit peu réceptif et sensible, sera guéri.

La réponse à la question : « Pourquoi tout le monde n'est-il pas guéri et n'est-il pas guéri plus vite ? » se trouve dans la parabole du semeur offerte par Jésus. Quand il n'y a aucune profondeur d'amour pour Dieu, et aucune profondeur dans la recherche de Dieu, la graine ne s'enracine pas. Bien sûr, si ces personnes continuent à revenir, elles développeront une fertilité plus profonde. La graine spirituelle qui tombe sur un sol fertile produira beaucoup de fruits. Cela ne signifie pas que vous deviez jamais vous installer dans le jugement et la condamnation, cela ne signifie pas non plus que vous deviez refuser d'aider qui que ce soit, mais cela explique pourquoi vous pouvez avoir à travailler plus longtemps avec certaines personnes qu'avec d'autres. Même le sol aride finira par devenir quelque peu fertile si vous y travaillez patiemment.

Ne vous laissez pas aller à l'autocritique ou au jugement si tel ami ou tel étudiant ne réagit pas rapidement. Ce n'est pas de votre faute, ce n'est pas de la faute de Dieu, ce n'est pas non plus de la faute de l'enseignement. Quand une personne suit avec sincérité un enseignement spirituel, avec une honnêteté réelle, et l'amour de Dieu au cœur, elle atteindra son but. Il y a suffisamment de vérité dans n'importe quel enseignement spirituel pour rendre l'étudiant capable d'atteindre son but final, en proportion de son intégrité, de sa loyauté et de sa fidélité à Dieu. C'est une application erronée des termes *loyauté* et *fidélité*, en rapport avec un instructeur, un enseignement ou une organisation, qui induit parfois quelqu'un en erreur.

Chacun, dans cette vie actuelle, peut atteindre un haut degré de bonheur, de plénitude et de perfection ; et, si le sol est fertile, il peut parvenir au plein degré de mystique, ou état christique, à la filiation spirituelle divine. Chacun peut en atteindre une certaine mesure, voire même une très bonne et harmonieuse mesure, mais soyez assuré que ce sera proportionnel à son niveau de compréhension de l'objet et du but de la méditation, de la prière ou de la communion, soit l'expérience de Dieu. Ainsi, à n'importe quel moment où vous vous asseyez pour aider une personne, ou bien des chats, des chiens, des oiseaux ou des plantes, oubliez-les complètement et déclarez : « Tout ce que je recherche, Père, c'est une réalisation de Ta présence. » Ensuite, méditez ou priez selon n'importe laquelle des façons que nous avons exposées, et chaque méditation conduira à la démarche ultime, où vous ne priez pas du tout – où vous attendez simplement et laissez un sentiment de paix vous envelopper, vous élevant jusqu'au soulagement. Ce soulagement par lui-même est la Présence qui va devant vous pour aplanir les chemins accidentés.

CHAPITRE III DIEU EST

La prière est notre contact avec Dieu, la Source infinie de notre être, dont nous ne pouvons avoir aucune connaissance intellectuelle, et que nous avons désigné sous des termes tels que Intelligence, Vie, Vérité, Amour, Esprit, l'Infini Invisible. Dieu est le *seul* principe créateur de cet univers, le principe créateur de tout ce qui *est* ; et puisque ce principe créateur agit du point de vue de l'intelligence suprême, sans commencement et sans fin, il devient nécessaire de savoir comment établir le *contact* ou devenir *un* avec Lui. À moins d'apprendre à le faire, nous ne pouvons profiter de l'omniprésence, l'omnipotence et l'omniscience de Dieu.

La prière, appelée parfois communion, est l'avenue par laquelle nous établissons notre contact, trouvons notre unité, ou *réalisons Dieu*. La prière est le moyen d'établir dans notre expérience individuelle l'activité, la loi, la substance, l'approvisionnement, l'harmonie, et la *totalité* de ce que nous nommons Dieu. Cela est un des points les plus importants à connaître, à comprendre, à pratiquer, et à vivre, pour tous les étudiants de la sagesse spirituelle.

En comprenant la nature infinie de Dieu, nous comprenons la nature infinie de *notre* propre être. « Moi et le Père sommes un » *certifie* la nature infinie de *votre* être et de *mon* être. Cet état de choses ne dépend pas du fait que l'on soit un étudiant de la vérité, mais il dépend exclusivement de notre relation avec Dieu, et cette relation est l'unité – *l'unité*. Nous entendrons parler bien davantage de ce mot *unité* au fur et à mesure que nous avancerons.

Puisque la relation de Dieu avec Sa création est universelle, nous devons accepter comme étant vrai de vous et de moi, tout ce qui est spirituellement vrai de tout individu, saint ou pécheur. Quand le Maître enseignait que « Moi et le Père sommes un », il prenait grand soin de nous assurer qu'il parlait de votre Père et de mon Père. Il révélait une vérité spirituelle universelle. Qu'est-ce donc qui séparait la démonstration du Christ Jésus de celle des rabbins hébreux de son époque ? Qu'est-ce qui séparait la démonstration du Maître de celle de ses étudiants et de ses disciples ? La relation était la même, « Moi et le Père sommes un » – votre Père et mon Père. Nous sommes tous un dans cette relation en Jésus-Christ, en vérité, en réalité spirituelle; donc la différence de démonstration est la différence de réalisation. Le Maître réalisa son identité véritable. Il reconnut sa relation avec le Père, avec Dieu, comme étant la Source de son être. Il reconnut Dieu comme sa vie – son pain, son vin, son eau. Il reconnut donc sa substance ou approvisionnement comme infinie, sa vie comme éternelle, sa santé comme parfaite. Puisque toutes ces choses avaient leur source dans le Père, elles étaient siennes par héritage divin ; elles révélaient le droit, le privilège, et l'expérience de la relation Père-Fils ; « Fils, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi. » Dans sa reconnaissance absolue de cette relation, le Maître fut capable de la démontrer. Les disciples, pas tout à fait aussi sûrs, pas tout à fait aussi profonds dans leur réalisation, démontrèrent également le bien, le pouvoir de guérison et l'approvisionnement, mais pas au même degré que le Maître, et l'unique raison de la différence de degré dans la démonstration était la différence de degré dans la réalisation.

Le fait d'entendre avec vos oreilles et de voir avec vos yeux n'est pas prière et ne fera pas votre démonstration ; mais si quelque chose au tréfonds de votre cœur, une certitude rassurante au-dedans de votre conscience, répond: «Oui! Ceci est la vérité. Je sais que c'est seulement dans la réalisation de ceci que je suis un avec le Père », cela est le degré de votre réalisation de la nature de la prière. La prière est cette assurance de la vérité au-dedans de nous. La prière n'est jamais d'aller à Dieu pour quelque chose. La prière n'est jamais un désir de quelque chose, à moins que ce soit votre désir de connaître Dieu, ou désir d'une certitude plus aiguë de la présence de Dieu. Beaucoup d'étudiants sont tellement plongés, soit dans l'ancienne théologie, soit dans la métaphysique moderne, qu'ils tombent dans la croyance qu'ils peuvent s'adresser à Dieu pour quelque chose – la santé, l'approvisionnement, l'emploi, la compagnie ou la guérison – et retardent par là même leur démonstration de l'harmonie.

Cela ne servira à rien de vous préoccuper de votre vie, de votre santé ou de votre approvisionnement ; cela ne servira à rien d'aller à Dieu avec une requête, une demande ou un désir, parce que Dieu ne possède rien qu'Il retienne, et que Dieu ne retient rien de ce qu'Il possède. Dieu est un être actif infini. Tout ce que Dieu est et tout ce que Dieu a s'écoule constamment en tant que manifestation, expression et forme. Penser que la prière incitera Dieu à accélérer son activité ou l'incitera à venir déposer quoi que ce soit sur le pas de votre porte, est de la folie.

L'harmonie devient rapidement votre expérience lorsque vous convenez qu'il ne sert à rien de s'adresser à Dieu pour quoi que ce soit. Souvenez-vous, je vous prie, que lorsque je dis «convenir», je parle de *ressentir* une certitude ou un accord intérieur, une profonde conviction intérieure et non pas simplement d'articuler «Oui, je crois. Je suis d'accord avec le Maître. Je suis un Chrétien et j'accepte son enseignement.» Cela est moins que rien. Pouvez-vous *ressentir* que cela est exact ? Pouvez-vous *ressentir* la vérité contenue dans l'énorme révélation du Maître que «votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume» ? Si vous ne pouvez pas ressentir ceci, ne vous adressez pas à Dieu pour quoi que ce soit pendant une longue, longue période. Travaillez au-dedans de vous ; priez au-dedans de votre être ; communiez au-dedans jusqu'à ce que vous arriviez à une sensation, une certitude ou encore un accord que le Maître avait cette certitude que le Père sait que vous avez besoin de ces choses, et que c'est Son bon plaisir de vous donner le royaume bien avant que vous le demandiez.

La prière est la reconnaissance de cette vérité de l'amour de Dieu pour Sa création ; c'est de savoir intérieurement que le Père n'a jamais oublié Sa création. En regardant le monde et en voyant toutes les maladies, les péchés, les morts et les calamités, nous sommes enclins à mettre cette notion en question, mais en le faisant nous oublions la sagesse de Jean quand il nous exhorte, «Ne jugez pas selon les apparences, mais jugez le jugement juste ».

Nous avons vu avec nos yeux et entendu avec nos oreilles, alors que nous aurions dû voir avec nos yeux intérieurs et entendre avec nos oreilles intérieures, avec cette connaissance spirituelle qui ne juge pas selon les apparences, mais qui juge d'un jugement spirituel. Alors nous saurions que tout ce qu'il y a de péché, de maladie, de mort, de carence, de limitation et de chaos dans le monde aujourd'hui arrive pour une seule raison,

et arrive seulement à ceux qui vivent à partir de la matérialité; à ceux qui continuent de désirer et de vouloir obtenir, d'acquérir et d'accomplir; à ceux qui ne connaissent pas encore la nature infinie de leur être et le fait, qu'en raison de cette nature infinie, ils doivent la laisser s'écouler à partir d'eux-mêmes, au lieu d'essayer d'obtenir plus pour eux.

La prière communément acceptée, qu'elle soit traditionnelle ou métaphysique, doit échouer parce qu'elle est, dans la plupart des cas, une tentative d'ajouter quelque chose, d'accomplir quelque chose, de mener à bien quelque chose ou de recevoir quelque chose ; alors que la nature infinie de votre être, qui est déjà une avec Dieu, signifie que votre «coupe» est déjà remplie. Tout ce que le Père a est déjà vôtre. Peut-on y ajouter plus ? Browning, le grand poète, nous a livré un splendide secret quand il a écrit, « la Vérité est au-dedans de nous... et savoir... consiste à ouvrir une voie pour que la splendeur captive puisse s'échapper... »

En jugeant selon les apparences, nous en venons à un stade de croyance qui entraîne toute la dysharmonie et les problèmes de l'existence humaine: le jugement selon le bien et le mal. Ceci est bien, disons-nous, et ceci est mal. La chose même que nous appelons bonne aujourd'hui peut devenir mauvaise demain, par un changement de tradition ou de société, et certaines des choses qui sont jugées très mal aujourd'hui peuvent devenir demain banales, normales, naturelles. Mais nous ne pensons pas à cela au moment où nous jugeons selon les apparences. Nous jugeons d'après les normes actuelles de la société ou les traditions présentes, qui nous ont été transmises, et nous étiquetons instantanément une chose bonne ou mauvaise, en basant entièrement notre jugement sur les opinions humaines, les croyances humaines et les théories humaines. Aussi longtemps que nous regarderons le monde extérieur avec nos yeux humains, nous verrons toujours ce qui est bon et ce qui est mauvais, même si la classification change avec chaque génération. Afin de comprendre le sujet de la prière avec justesse, nous devons, à l'instant, abandonner notre jugement humain selon le bien et le mal. Désormais, nous ne pouvons plus continuer à satisfaire notre sentiment psychologique de sagesse en jugeant ceux de notre famille, de notre milieu professionnel ou de notre communauté, mais nous devons abandonner et retirer nos opinions de bon ou mauvais, intelligent ou stupide, honnête ou malhonnête, moral ou immoral, et regarder chaque individu, sans condamnation ni critique, et sans jugement, mais seulement à partir de la réalisation que *Dieu est*.

Dieu *est* ; la Vie *est*. Aucun autre jugement ne nous est permis. Dieu *est*. Il s'agit de s'entraîner à ne former aucune opinion qui soit. C'est si facile et si satisfaisant pour notre propre égo d'être un bon juge de la nature humaine, et d'être capable d'évaluer humainement ceux que nous rencontrons; et bien sûr, humainement, nous pouvons avoir raison. Mais regarder le monde extérieur et juger l'humanité, en mettant aux gens des étiquettes et en demeurant dans ces opinions et verdicts humains, ne peut conduire qu'à des ennuis. Il n'y a qu'une seule façon de « sortir du parmi eux et être séparé » et c'est par notre acceptation que Dieu a fait tout ce qui a été fait, et que tout ce que Dieu a fait est bon; dans notre acceptation que Dieu, l'Esprit, est la vie, l'Âme, et le mental de l'être individuel. Comment pouvons-nous accepter un enseignement qui révèle Dieu comme la vie de tout être, comme le Principe créateur de tout être, et puis nommer des individus bons et d'autres mauvais ?

La femme surprise en état d'adultère ne fut pas étiquetée par le Maître. « Femme, où sont tes accusateurs ?... Je ne te condamne pas non plus. » Au voleur sur la croix, il dit: « Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis », et à l'aveugle-né, « Ni cet homme n'a péché, ni ses parents ». Commencez-vous à comprendre la nécessité de renoncer à tout blâme, toute condamnation basée sur les apparences ? Chaque enseignement spirituel et chaque révélation depuis 1500 ans avant J.-C. a pour base les postulats « Aime ton prochain comme toi-même » et « Fais aux autres ce que tu voudrais que les autres fassent pour toi ». La prière est notre contact avec Dieu, et nous n'avons aucun contact avec Dieu à moins d'aimer notre prochain comme nous-même.

Bien sûr, ceci nous privera de beaucoup de nos conversations sociales et politiques, car nous ne serons plus capables de blâmer notre famille ou nos amis, nos associés en affaires ou nos dirigeants pour nos problèmes, conditions et crises. Ceci demande de la discipline de la part de chacun de nous, et demande quelque chose de plus : la nécessité d'un grand et profond amour de Dieu. Personne ne peut entrer dans l'atmosphère sacré de Dieu en critiquant, jugeant ou condamnant son congénère. « Si donc, tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande. » (Mat. 5 : 24)

Le chapitre intitulé « Le Nouvel Horizon », dans le livre La Voie Infinie, fait clairement ressortir le fait que nous ne cherchons pas à changer une mauvaise humanité en une bonne humanité. L'objet de notre travail et de nos études est d'atteindre à cet esprit qui était en Christ Jésus, c'est-à-dire atteindre ce même état de conscience spirituelle qui était en le Christ Jésus, ou une certaine mesure de cet esprit, afin que nous puissions contempler le monde spirituel, l'homme spirituel, le Fils de Dieu. « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Le royaume de Dieu est un royaume spirituel, un univers spirituel, gouverné par la loi spirituelle. C'est une substance spirituelle qui n'a jamais commencé et qui ne finira jamais.

Nous pouvons mieux comprendre ceci si nous prenons le temps de songer qu'il n'y a jamais eu un temps où deux fois deux ne faisaient pas quatre. Il n'y a jamais eu un temps où une graine de rosier produisait autre chose qu'une rose, ou une graine d'ananas produisait autre chose qu'un ananas. La loi « le semblable engendre le semblable » était en action avant que le temps ne commence. Elle était, elle est et elle sera toujours. Prier, au sens ordinaire de la prière, ne la mettra pas en branle. Tout le bien est déjà.

Même au cœur des prétendues dépressions, la terre produisait d'abondantes récoltes, les océans pullulaient de poissons et les oiseaux remplissaient le ciel. Dieu n'avait aucun pouvoir d'augmenter Son approvisionnement. Il était déjà infini. Il y en avait plus que la terre ne pouvait en consommer. C'est encore le cas, malgré l'apparence de pénurie et les prix élevés, pour lesquelles notre ignorance est la seule justification. Le monde produit plus qu'il ne peut consommer et utiliser. Est-ce que les prières à Dieu pour augmenter l'approvisionnement augmenteraient effectivement la quantité de biens ou de produits ? Non, il y a déjà suffisamment pour chacun.

La question s'élève naturellement, « Comment pouvons-nous nous prévaloir de cette suffisance ? » Et la réponse est : « Par la prière. » Et qu'est-ce que la prière ? La prière est cette sensation, cette conviction, ce savoir intérieur que ces paroles sont vraies ! Dieu « est ». Voudriez-vous changer cela ? Changeriez-vous quoi que ce soit à ce que Dieu a fait ? Voudriez-vous demander des améliorations dans l'univers de Dieu ? Voudriez-vous demander à Dieu de vous laisser influencer sur les lois, la substance, et l'activité de la création de Dieu ? « Si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. » Dieu « est ». Peut-il y avoir à prier pour davantage que cela ? La sensation de la justesse de cette déclaration, « Dieu est », est votre prière. Pour le moment, ce serait suffisant si vous pouviez abandonner tous les désirs, tous les souhaits, tous les espoirs même ; et, en son temps, cette sensation ou réalisation, vous conduira à des niveaux de conscience de plus en plus profonds, et dans de plus profonds royaumes de prière. Dieu « est ». Cela n'est-il pas assez ?

De nouveau, je vous dis, ne jugez pas selon les apparences. Regardez chaque personne, chaque chose, chaque situation, chaque condition avec seulement la réalisation que Dieu « est », et puis laissez la réalité spirituelle être rendue visible à vos yeux par le Père au-dedans.

CHAPITRE IV DIEU EST UN

Écoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est notre seul Seigneur. (Deutéronome 6 : 4)

DANS notre acceptation et notre compréhension que Dieu est un, Dieu n'a aucun opposé, et il n'y a aucune opposition. Avec Dieu en tant que un, il y a une seule activité, un être, une cause, un pouvoir, une loi.

Quand on demanda au Maître lequel des commandements était le plus grand, il répondit : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.» Par conséquent, le premier, et le plus grand de tous les commandements est : «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.» Nous pensons à Dieu comme pouvoir, ainsi le commandement est : tu ne reconnaîtras aucun autre *pouvoir* que Dieu. Qu'est-ce que nous craignons alors : les germes, l'infection, la contagion ? Puisque Dieu est le *seul* pouvoir, ces *choses* peuvent-elles avoir un pouvoir quelconque ? Selon l'enseignement du Maître, elles ne pourraient avoir aucun pouvoir, sinon celui qui leur serait donné par Dieu.

Craignons-nous le manque ou la limitation? Comment le manque ou la limitation peuvent-ils nous atteindre ? Craignons-nous les guerres et les bombes atomiques? Selon le premier commandement, *Dieu seul est pouvoir*. Qu'arriverait-il au pouvoir de la bombe atomique *si* nous pouvions réaliser Dieu comme le seul pouvoir ? Réfléchissez profondément à cela, parce qu'il doit arriver un moment de transition où nous pouvons déclarer intellectuellement : « Mais ceci est vrai. *Si Dieu est le seul pouvoir*, qu'avons-nous à craindre de tous les prétendus pouvoirs de la terre et de l'enfer ? » Ensuite doit venir un autre moment de transition où nous passons de cette acceptation intellectuelle à une acceptation spirituelle, une *sensation* d'accord intérieur : « Oui, ceci est la vérité ; je *ressens* la vérité de ce pouvoir *unique*. »

«Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» – par conséquent, Dieu est la seule loi. Nous voyons alors surgir une saisissante question : *Existe-t-il* une loi de la maladie ? *Dieu est la seule loi*. Qu'est-ce qui cause la maladie alors ? Qu'est-ce qui la perpétue, s'il n'y a aucune loi de la maladie ? On nous dit dans l'Écriture : « Qu'il te soit fait selon ta foi » ; donc, si vous avez la confiance, la foi ou la croyance qu'il y a une loi de la maladie, il doit en être ainsi pour vous. Voyez-vous, le monde essaie de supprimer la maladie par l'étude des lois de la maladie, or, il n'existe pas de telles lois.

Selon l'enseignement du Maître et l'enseignement de toute la sagesse spirituelle au cours des siècles, il y a seulement *un* pouvoir, *une* loi, *un* être. Réfléchissez bien maintenant, car voici le point vers lequel nous nous dirigeons : il n'y a rien dans ce monde entier pour quoi ou contre quoi il soit nécessaire d'utiliser le Dieu-pouvoir. Puisqu'il n'y a aucun *pouvoir* en dehors de Dieu, il n'y a aucun péché, aucun mal; puisqu'il n'y a aucune *loi* en dehors de Dieu, il n'y a aucune loi de la maladie, aucune loi de la carence ou de la limitation, et nous n'avons plus besoin de nous tourner vers Dieu pour vaincre ces choses, pour nous aider à nous élever au-dessus d'elles, pour les détruire, les corriger ou les supprimer.

Tel est le rôle de cet enseignement, l'enseignement que nous pouvons appeler l'enseignement du *est* – seulement les trois lettres E - S - T, EST – et c'est tout aussi simple que la révélation qui donna naissance à la Voie Infinie, également une courte expression : « *en tant que* ». Dieu est exprimé, manifesté *en tant que* vous et *en tant que* moi. Dieu *est* en train d'apparaître *en tant que* votre être et mon être. (1) Dieu est en train d'apparaître *en tant que* ; Dieu apparaît *en tant que* cet univers. Il n'y a aucun état d'être séparé de Dieu puisque Dieu apparaît sous la forme de cet univers ; il n'y a aucune condition séparée de Dieu, puisque Dieu apparaît *en tant que* la substance et l'activité de cet univers. Dieu apparaissant *en tant que*, nous conduit logiquement à Dieu *est*. *Est* n'a aucun terme de comparaison puisque toujours, éternellement et immortellement, il est ce qu'il *est*, et cet *est*, est Esprit. Ce n'est pas quelque degré de bien humain, ce n'est pas non plus quelque degré de mal humain. *Il est* – spirituellement, harmonieusement, joyeusement, éternellement, immortellement. *Est*.

La loi *est*. Il n'y a pas de bonne loi ni de mauvaise loi. Il n'y a que la loi – *Dieu est*. Il n'y a pas de pouvoir bon ou fort, pas de pouvoir bon ou mauvais : il n'y a qu'un pouvoir – *Dieu est*. Il n'y a aucun pouvoir à opposer à quoi que ce soit, il n'est donc pas utile de le prier pour vaincre nos ennemis ; pas utile de le prier pour vaincre le péché, ou les désirs ou appétits erronés, ; pas utile de le prier pour vaincre la maladie, puisqu'il y a un seul pouvoir et le pouvoir qu'il y a *est Dieu*.

Nous devons en arriver, à présent, à un état de conscience appelé *est*, et nous devons nous reposer dans ce *est*. Il n'y a aucun mal contre lequel s'opposer ou duquel nous avons à être protégé, et nous n'avons pas à prier de sorte que Dieu fasse quelque chose pour nous, puisque Dieu, le Bien, *est* déjà. Si au fond de nous-mêmes, nous pouvons ressentir un accord perceptible, cela est notre prière, notre traitement et notre communion avec Dieu. «Écoute, Ô Israël, Le Seigneur notre Dieu est notre seul Seigneur » – unique essence, unique cause, unique effet, unique Bien infini.

Vous êtes amené vers un état de conscience continu dans lequel, même par le biais de la suggestion, vous ne pensez pas à vous tourner vers Dieu pour qu'il fasse quoi que ce soit pour vous, puisque ce à quoi vous pensez *est* déjà. Vous ne priez jamais pour quelque chose ou quelqu'un. Votre entière prière devient un accord intérieur que cela *est* déjà et que cela a toujours été. «Avant qu'Abraham fût, Je suis... voici, Je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde... Je ne te délaisserai jamais ni ne t'abandonnerai. » *Est, suis, est* – *Je suis* avec vous ; il en *est* ainsi. Vous ne cherchez plus à trouver mentalement quelque déclaration de vérité: il y a désormais une seule déclaration de vérité, et elle vient en un seul mot, *est*. Cela *est* déjà.

Il me fut révélé il y a de nombreuses années : « Ce que je recherche, je le *suis*. Je le *suis* déjà ; cela *est* déjà ; cela *est toujours*. » Avec cette compréhension vint la réalisation que je pouvais cesser de chercher ; je pouvais cesser de rechercher; je pouvais même cesser de prier. *Cela est déjà*. Et désormais ma prière ne consiste plus à demander ou affirmer, elle est la réalisation, la reconnaissance de *est*.

Quel que soit le bien venu en votre conscience sous forme de désir ou d'espoir, il *est déjà*. Il n'y a aucun pouvoir pouvant vous l'apporter demain. La question de temps intervient ici. Vous ne pouvez pas vivre hier, n'est-ce pas ? Aucun bien ne peut venir dans votre expérience d'hier, et pour autant que nous sachions, personne n'a jamais vécu demain. La littérature spirituelle du monde semble s'accorder sur le fait que *maintenant* est le seul temps où nous vivons, que *maintenant* est le seul temps où nous allons vivre, et, par conséquent, *maintenant* est le seul temps.

Ainsi, vous le voyez, une prière qui voudrait s'occuper d'hier ou de l'année dernière, ou peut-être de l'incarnation précédente, serait une perte de temps. Vous ne vivrez jamais il y a une heure, il n'est donc d'aucune utilité de prier pour quoi que ce soit, ou au sujet de quoi que ce soit qui se rapporte à l'heure passée. « Laissez les morts enterrer les morts. » Laissez hier enterrer hier, et occupons-nous de *maintenant*. Puisque nous ne pouvons pas vivre demain, il n'y a aucune raison de souhaiter, de désirer ou d'espérer pour demain. Il n'y a qu'un seul moment où nos prières peuvent se matérialiser, et ce moment est *maintenant*.

C'est la raison pour laquelle nous devons apprendre et comprendre le caractère instantané et spontané de la guérison et de la régénération, puisqu'elles peuvent avoir lieu seulement *maintenant*. Quel grand fait découvrons-nous? Avant tout nous découvrons que *Je suis! Je suis maintenant!* Vous allez demander: « Qu'est *Je suis* ? » Cela, vous devez l'apprendre de l'intérieur, mais une chose est certaine : *Si Je suis*, tout ce que le Père *est*, et tout ce que le Père *a*, *est* à cet instant précis dans cet *état d'être Je suis*. Tout ce que le Père *a est maintenant*. Tout ce que le Père *a est à moi maintenant*. Si vous êtes capable de suivre ceci, vous allez dire : « Mais, ceci est simplement *est*, encore une fois ; *est* – pour lequel il n'y a ni à espérer, ni à prier. Pourquoi? Parce que dans ce *maintenant* il y a seulement un pouvoir, la seule présence, la seule loi, que *Je suis*. Tout ce que Dieu *est, Je le suis maintenant!* »

Pour autant que nous sachions, le Maître n'a jamais prié pour quoi que ce soit pour lui-même. Pouvez-vous comprendre pourquoi il paraissait n'avoir jamais de besoin ? S'il s'agissait de guérison, il pouvait guérir les foules, s'il s'agissait d'approvisionnement, il pouvait prendre soin de la multitude. À aucun moment il ne cherchait à obtenir ou à acquérir. La Bible déclare qu'il eut faim, qu'il fut tenté de changer des pierres en pains. Fut-il tenté de croire au manque ? Non. Il a reconnu son accomplissement, il a reconnu sa filiation divine, il a reconnu que tout ce que le Père avait, était à *lui maintenant*, et qu'il n'avait pas besoin de faire ce geste. Cela *est déjà*. « Arrière de moi, Satan. » Arrière de moi, la tentation de croire que je puis acquérir quelque chose dans une minute, alors que dans cet état de *maintenant* est mon état de *est*. Cela est maintenant. Je suis. Tout ce que Dieu est, Je suis.

Sûrement qu'au plus profond de votre conscience monte *ce sentiment d'accord* que Je suis au milieu de vous en ce moment précis; tout ce qui a jamais été est maintenant ; tout ce qui existera jamais est maintenant car *maintenant* est le seul temps – l'harmonie divine de Dieu est votre être maintenant, et ceci est votre prière.

Ainsi, une fois de plus, nous sommes exhortés à retenir tout jugement, parce que si nous jugeons selon les apparences de ce monde, nous verrons le ciel assis sur les montagnes, ou

les sillons de roues qui se rejoignent à l'horizon. Ce ne sont cependant que des apparences ou illusions, des tentations pour nous empêcher de nous aventurer plus en avant.

Vous pouvez aisément vous rendre compte que vous ne pouvez pas discuter de cela avec des amis ou des parents, parce qu'ils vivent selon les apparences, et que les apparences sont le pain et le beurre mêmes de leur vie quotidienne. Toute la conversation de la condition humaine tourne autour des apparences; il est donc inutile de tenter de parler de ceci, d'en discuter ou de l'exposer par le biais du raisonnement. Soyez tranquille et sachez ; mais soyez très tranquille. *Soyez très tranquille*, et sachez spirituellement que ceci est la vérité : il n'y a aucune loi de la maladie, il n'y a aucun mal ; il n'y a aucun pouvoir qui puisse faire du mal. Ressentez spirituellement l'exactitude de ceci. Si vous le ressentez spirituellement, vous priez de façon juste plutôt que prier à côté. Si vous pouvez *ressentir* la justesse de la loi unique, du pouvoir unique – qu'il n'y a rien à vaincre, rien à détruire ou rien à supprimer – alors vous saurez, « Je suis déjà. Cela est ; Dieu est ; l'harmonie est. »

Alors que nous traversons les expériences de chaque jour, des tentations surgissent continuellement, nous incitant à juger en terme de bien ou mal, malade ou bien portant, riche ou pauvre, péché ou pureté. Nous sommes confrontés, non seulement aux trois tentations du Maître, mais à trois millions. Il y a toujours la tentation de regarder la femme adultère et de lui jeter quelques pierres ou de juger le voleur pris sur le fait. Du matin au soir, nous sommes tentés de croire aux apparences et de les catégoriser bonnes ou mauvaises, justes ou fausses ; mais nous devons résister à ces tentations en apprenant à regarder la personne, la circonstance, la condition, ou la maladie, et à retenir notre jugement. Nous devons réaliser *est – est–* et laisser le Père définir, esquisser et démontrer ce qui *est* spirituellement. «Mon royaume n'est pas de ce monde.» Il ne sert à rien d'essayer de juger le royaume spirituel à partir des apparences– cela ne marchera pas.

L'étude et la pratique de la Voie Infinie est le développement de la conscience spirituelle. Cela ne veut pas dire traverser l'existence humaine en reconnaissant toutes les erreurs et trouver un système par lequel les rendre justes. C'est regarder *à travers* les apparences à la fois du bien humain et du mal humain, et apprendre à contempler la réalité spirituelle qui *est*, même là où l'apparence semble *être* .

Environ 500 ans av. J.-C., Lao-Tseu déclara : «Un nom ne peut pas nommer l'éternel. Sans-nom est la Source du Ciel et de la Terre ; avec les noms, on arrive à la création et aux choses. » En d'autres termes, si vous pouvez nommer Dieu, ce n'est pas Dieu. De sorte que tout ce que vous pourriez penser au sujet de Dieu représenterait seulement votre *concept* de Dieu. Si vous dites, «Dieu est amour», c'est un concept de Dieu; ce n'est pas Dieu. Ainsi, prier l'Amour ou l'Intelligence serait adresser une prière à des concepts, non à Dieu. Vous pourriez passer en revue tous les synonymes de Dieu, et déclarer que Dieu est ceci ou cela, et vous seriez dans l'erreur. Ce ne serait pas Dieu du tout ; ce serait seulement un concept de Dieu, et le prier ne produirait aucun résultat. Puisque n'importe quelle pensée que vous pourriez avoir au sujet de Dieu représenterait une opinion, une théorie ou un concept, et ne serait pas Dieu, comment donc allons-nous, dans la Voie Infinie, considérer Dieu ? En réalité, il y a une seule chose que vous puissiez connaître au sujet de Dieu : *Dieu est*. De cela vous pouvez être tout à fait sûr.

Vous n'avez aucun moyen de savoir si Dieu est le mental, ou si Dieu est vie, ou si Dieu est amour. Ces mots peuvent être des citations qui représentent simplement des idées formulées par les saints, les voyants et les sages, à travers les âges. Ils peuvent être parfaitement justes dans leur évaluation de ce que Dieu est, mais vous aurez à admettre que n'importe quelle chose susceptible d'être dite sur Dieu représente une théorie, une croyance, une opinion ou un concept – tout sauf une chose : *Dieu est*. Cela vous le savez – *Dieu est*. «Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers... Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi. » Reconnais-*Le* et garde ton esprit fixé sur le Dieu qui *est*. *Dieu est*. Il suffit de savoir cela. Que pouvez-vous faire de plus, en fait de communion avec Dieu, que cette reconnaissance intérieure que Dieu est ? Tout le reste peut être spéculation ou opinion, mais une chose que personne ne peut vous enlever, c'est la réalisation que Dieu est. Aussi longtemps que vous reconnaissez que Dieu est et que vous vous reposez sur cette conviction intime, de quelque façon, mystérieuse pour l'entendement humain, Dieu révélera tout ce que vous avez besoin de savoir en ce qui concerne Dieu.

Nous vous avons conduit vers ce point capital : ne vous occupez pas de ce que quiconque *enseigne* au sujet de la nature de Dieu, et ne vous occupez pas de ce que quiconque a *écrit* sur Dieu. Beaucoup de ce que vous lisez et étudiez peut vous sembler juste ; beaucoup peut être mis en doute. Il n'y a qu'*un seul* fait sur lequel vous puissiez ressentir un accord complet, au sujet duquel aucun doute n'entrera jamais dans votre pensée : *Dieu est*. Contentez-vous de cela jusqu'à ce que, du fond de votre être, Dieu vous révèle *ce que* Dieu est, *quand* Dieu est, *comment* Dieu est. Laissez Dieu Se révéler à vous Lui-même.

J'ai eu ma propre expérience intérieure de Dieu, la réalisation de Dieu, et la *sensation* réelle de la présence de Dieu, mais je ne peux pas rendre ceci réel pour vous. Beaucoup ne pourraient même pas croire que j'en ai eu l'expérience. À moins d'avoir vous-même une certaine mesure de réalisation de Dieu, comment pourriez-vous savoir si je dis la vérité ou si je ne suis pas moi-même dans l'erreur?

Je *sais*, mais je ne peux pas vous transmettre ce savoir. Vous êtes déjà d'accord sur un point: *Dieu est*. Si vous voulez bien accepter cette « être »(2) de Dieu, cette pointe intérieure de conscience et de réalisation que Dieu *est*, et contemplez cette vérité, bientôt Dieu Se définira Lui-même. Dieu Se révélera, Se déploiera et Se dévoilera au-dedans de vous, d'une manière originale, et avec chaque expérience viendra une certaine mesure de ce que nous appelons guérison.

La santé et la richesse ne vous seront pas ajoutées ; vous constaterez que santé et richesse ont été incluses au-dedans de vous avant même qu'Abraham fût. Vous découvrirez que, puisque Dieu est la nature infinie de votre être, toute l'harmonie et tout le bien sont inclus dans l'infinité de cet Être spirituel unique.

Cela, vous l'expérimenterez par vous-même, non pas en me croyant, ni en acceptant ma parole. Je souhaite seulement qu'en me croyant, la sagesse spirituelle et la démonstration puissent vous arriver ; mais il ne peut en être ainsi. L'expérience spirituelle ne peut se produire que par *votre propre réalisation spirituelle*. Je peux simplement vous dire ceci : si,

sans idée ou opinion préconçue, sans théorie ou concept de ce que Dieu est, vous pouvez réaliser «*Dieu est, cela je le sais*», et demeurer dans cette vérité, y réfléchir, en gardant votre pensée dans cette direction, alors viendra – des profondeurs de votre conscience – l'expérience révélant *ce que* Dieu est et *comment* Dieu opère et agit dans la totalité de cet univers merveilleux. Cela viendra par le discernement spirituel, mais ne viendra pas en acceptant simplement ce que d'autres ont dit ou écrit sur Dieu.

Les anciens Hébreux disaient : «Le Seigneur notre Dieu est *le seul* Seigneur », mais cela aussi est une répétition d'un concept de Dieu. On peut partir de là et dire que Dieu est un seul pouvoir, une seule loi ; mais jusqu'à ce que Dieu Lui-même le révèle, cela reste un concept. Pour moi, ce n'est désormais plus un concept, c'est une vérité révélée grâce à une expérience qui s'est produite dans ma conscience; mais pour vous, cela peut être juste une déclaration que je répète. Vous savez cependant une chose pour sûr : *Dieu est*. Maintenez cela en vous, vivez avec, contentez-vous-en jusqu'à ce que, à ce que vous savez déjà et à ce que vous avez déjà de sagesse spirituelle, soit ajoutée la balance : « Car à celui qui a il sera donné, et il aura en plus grande abondance. » Vous avez cette sagesse spirituelle que *Dieu est*, et en y réfléchissant, en la méditant, en y pensant au-dedans de votre propre être, tout le reste vous sera ajouté : *Qui* est Dieu; *Qu'*est Dieu ; *Comment* est Dieu. La voie vous sera clairement montrée depuis l'intérieur de vous-même.

Je n'ai qu'un seul vœu pour les étudiants de la Voie Infinie, et pour tous ceux sur le Chemin, et c'est qu'ils n'acceptent pas ce que *mon* expérience en Dieu et avec Dieu a été, mais que chacun d'eux puisse faire par lui-même l'expérience de Dieu, connaître Dieu, ressentir Dieu, aimer et comprendre Dieu et finalement, réaliser la Divinité (3)

(1) *L'auteur fait remarquer que son message est basé sur ces deux petits mots de deux lettres : IS et AS ; IS signifie EST, et AS signifie EN TANT QUE.*

(2) *is-ness dans la version originale anglaise*

Le discernement spirituel viendra avec chaque expérience de Dieu, et vous ne pouvez avoir l'expérience de Dieu que par la connaissance de la vérité. Or, quelle est la seule vérité que vous connaissiez ? Dieu est – cela est toute la sagesse spirituelle que vous connaissez, ou connaissez, jusqu'à ce que Dieu vous révèle davantage à partir du dedans de votre propre être.

(3) *Godhood, dans la version anglaise*

CHAPITRE V DIEU EN TANT QUE LOI À L'OEUVRE

L'idée de Dieu en tant qu'amour est probablement celle d'entre toutes que nous préférons entretenir à propos de Dieu. Environ quatre cents ans avant la naissance de Jésus, Socrate admis que l'amour de Dieu se reconnaissait par Sa loi. À un certain moment de notre voyage spirituel, il devient nécessaire de réfléchir sur cette idée de Dieu en tant que Loi, et nous découvrons alors que nous devons accorder une grande attention à cette idée, si nous voulons vivre dans l'harmonie, la plénitude et l'achèvement ; vivre dans l'unicité ou l'union(1) avec la Vérité et avec l'Amour.

La science de l'électricité est gouvernée par la loi de l'électricité, et l'on n'installe pas un système de câblage électrique sans connaître cette loi, parce que la moindre violation de cette loi aura pour effet de blesser quelqu'un.

Comme c'est vrai aussi pour la loi qui est Dieu. Beaucoup, beaucoup de gens tentent de vivre sans mettre leur vie en harmonie avec la loi de Dieu, et les résultats sont tristes, en vérité. Le mépris de la loi de Dieu amène de la souffrance à travers le péché, la maladie, la discorde et l'inharmonie. À cause des enseignements religieux qui ont presque totalement laissé tomber la révélation de Dieu en tant que loi, la plupart des gens croient vraiment qu'ils peuvent vivre leur vie de la manière dont *ils veulent* la vivre, pour autant qu'ils prennent soin de ne pas violer les lois légales ou de ne pas être pris en train de les violer. Ils ne réalisent pas qu'une loi est à l'œuvre, beaucoup plus grande et plus puissante qu'aucune loi jamais rédigée dans les statuts d'une quelconque nation.

Je pensais à cela récemment en rapport avec le pardon. Il s'était présenté une occasion pour laquelle le pardon était presque hors de question ; en dépit de tout le dévoilement et la compréhension donnés à travers les écrits de la Voie Infinie, il semblait n'y avoir aucune manière d'introduire le pardon dans cette situation. Je songeai alors à un homme qui avait souffert un destin très triste, apparemment sans faute de sa part. Aux yeux du public, une injustice, un grand mal avait été commis, dont cet homme était la victime, et dont il n'était pas responsable. La pensée me vint: «Comment savons-nous ce qui se passait dans la conscience de l'individu qui était la victime ? Comment savons-nous *ce qu'il* attirait à lui ? Qu'est-ce qui se passait dans son mental pour lui attirer une telle expérience ? »

Ceci déclencha tout un enchaînement de pensées. Le Maître qui, nous le croyons, connaissait le secret entier de la relation existant entre Dieu et l'homme, savait aussi que la manière d'amener l'harmonie dans l'existence de l'homme était la compréhension de la loi de Dieu. L'Apôtre Paul déclare clairement : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, il le moissonnera aussi. » Cela est une ferme déclaration, et une déclaration dure. Si quelques-unes des choses que nous avons récoltées au cours de notre expérience sont réellement la récolte de ce que nous avons nous-mêmes semé, alors nous sommes invités à une réorganisation complète de notre vie, de l'état de notre pensée, de l'état de notre conscience. Je suis certain que bien peu d'entre nous croient consciemment que les inharmonies et les discordes sévères qui sont intervenues dans notre vie sont effectivement le résultat de nos propres semences.

La plupart d'entre nous sommes plus enclins à croire que nous sommes les innocentes victimes de l'injustice et de l'absence de gentillesse des autres.

Paul, allant plus loin, nous montre comment améliorer nos semailles, afin que nos récoltes se rapprochent davantage de l'harmonie. « Car celui qui sème pour la chair récoltera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit recevra de l'Esprit la vie éternelle. » À ce sujet, dans la Voie Infinie, nous sommes totalement en désaccord avec l'enseignement métaphysique selon lequel des pensées erronées spécifiques et des actes erronés spécifiques provoquent des maux, des maladies ou des discordes spécifiques dans notre expérience. Paul nous montre que parce que Dieu est Esprit, les lois de Dieu sont spirituelles. Si nous avons accepté et nourri la loi matérielle comme fondement de notre vie, nous semons pour la chair – la matière, la matérialité – et nous sommes obligés de récolter la finitude, la limitation et l'inharmonie.

Ce sujet est d'une importance considérable pour ceux d'entre nous qui sont étudiants sur la Voie. Il est probable que chacun de nous a cru, dans une certaine mesure, que certaines de nos inharmonies et discordes étaient causées par d'autres personnes, et c'est exactement là que nous devons mettre en scène la loi du pardon. La première chose que nous nous demandons est : « Comment pourrais-je jamais pardonner à untel ou unetelle pour ce tort terrible ? » Nous devons oublier l'idée de pardonner à untel ou unetelle, et nous devons reconnaître que nous récoltons comme nous avons semé. Au lieu de blâmer un autre, nous devons faire l'aveu, ici et maintenant, qu'une attitude erronée de notre part, une attitude mentale ou une action fausse nous a attiré cette expérience, et reconnaître que si elle ne s'était pas présentée à travers cette personne, elle serait le plus certainement du monde venue par une autre, puisque cette expérience *devait* nous atteindre. Nous l'avons attirée à nous.

En maintenant quelqu'un dans la condamnation, vous semez pour la chair et récolterez la corruption ; mais en *ne* blâmant *pas* une autre personne, vous vous retirez de cette forme de semence. Reconnaissez *maintenant* que personne sur la terre, dans le ciel, ou en enfer n'a le pouvoir de vous contraindre, de vous blesser ou de vous influencer d'une manière quelconque. Reconnaissez *maintenant* que tout le pouvoir réside dans votre Âme ; vous serez alors de nouveau en train de semer pour l'Esprit, et vous récolterez la liberté, la paix et l'harmonie.

Comprenez, s'il vous plaît, qu'il ne vous est pas enseigné d'examiner vos pensées pour voir quelle erreur s'y est introduite aujourd'hui ou hier ou il y a dix ans, afin de la corriger. Il s'agit au contraire d'un enseignement dans lequel vous apprenez que la pensée matérielle ne peut qu'engendrer des conditions matérielles, mais que la conscience spirituelle, demeurer dans la Parole et laisser la Parole « demeurer en vous », produira des fruits spirituels. Vous pouvez oublier toute l'ancienne activité mentale erronée, ou même pécheresse, et prendre un nouveau départ à n'importe quel moment pour effacer les discordes et inharmonies dues à l'acceptation présente ou antérieure de la matérialité. En vous tournant vers l'Esprit, vous commencez aussitôt à récolter l'harmonie, la santé, la plénitude et l'accomplissement.

« Car celui qui sème pour la chair récoltera de la chair la corruption » signifie que si vous placez votre espoir, votre foi et votre confiance dans la forme ou la création, vous semez pour la chair ; alors que si vous placez votre espoir, votre foi et votre confiance dans l'Esprit, dans la Cause, dans l'Infini Invisible, vous semez pour l'Esprit. Si vous croyez que les dollars ou les investissements, les récoltes ou les biens immobiliers, les postes occupés ou les feuilles de paie constituent l'approvisionnement, vous semez pour la chair. Vous placez votre foi en quelque forme de la création, et en semant de cette manière vous récolterez finalement la perte, la limitation ou la dévalorisation de ces dollars, ou bien l'insécurité de ces investissements. Tôt ou tard, vous constaterez que ce en quoi vous avez placé votre confiance n'a pas tenu le coup.

Il en va de même si nous mettons notre confiance dans les personnes. L'Écriture nous dit: « Ne vous confiez pas aux grands, Aux fils de l'homme », et « Cessez de vous confier en l'homme, dont le souffle est dans les narines : Car de quelle valeur est-il ? » Si nous plaçons notre confiance dans les hommes, les femmes, les gouvernements ou les organisations, nous récolterons les chagrins et les désappointements qui résultent du fait d'avoir fait confiance à : « L'homme dont le souffle est dans les narines » ; tandis que si toute notre confiance repose sur l'Infini Invisible, sur l'Esprit qui gouverne, nous constaterons que nous sommes harmonieusement gouvernés. Nous devons toujours avoir des hommes fiables et dignes de confiance aux postes de responsabilités, mais au lieu de *compter sur eux* pour l'intégrité, la loyauté et la fidélité, nous devons regarder vers *l'Esprit qui les anime* – et anime tous les hommes – pour accomplir Ses fonctions.

Si nous comptons sur l'homme pour l'indulgence, la justice ou l'appréciation, tôt ou tard, quelqu'un nous décevra. Dans la brochure *Amour et Gratitude*, ce principe entier est expliqué, et il devient pratique dans la mesure où il nous fait réaliser que, même si notre approvisionnement semble nous venir *par* des gens, il vient en réalité *de* l'Infini Invisible de notre propre être, du royaume de Dieu au-dedans de nous. Si, tout en accueillant notre approvisionnement de nos employeurs ou de nos investissements, ou bien tout en acceptant l'amour de notre mari, de notre femme, de nos enfants ou de nos amis, nous réservons une place au-dedans de notre conscience pour réaliser : « Oui, bien sûr, mais je ne suis pas *dépendant* de ces choses extérieures, puisque je sais que le royaume de Dieu est au-dedans de moi, et qu'Il est la Source de mon approvisionnement et de l'amour que je reçois », alors nous sommes en train de semer pour l'Esprit et nous récolterons nos ressources spirituelles, même si leurs canaux habituels étaient coupés. En semant pour l'Esprit, nous récolterons spirituellement ; nos revenus et notre approvisionnement continueront alors, même s'ils doivent nous parvenir par quelque autre voie. Si au lieu de compter sur « l'homme dont le souffle est dans les narines » pour la justice, la coopération, la récompense et l'appréciation, nous réservons un petit coin – quelque part au-dedans de nous – pour reconnaître : « Ah, mais oui, je reçois ma reconnaissance, ma récompense, mon appréciation et ma gratitude de Dieu, à partir de la profondeur de l'Âme au-dedans de mon être », nous laissons alors cela venir par *l'intermédiaire* de qui que ce soit.

L'appréciation, la récompense, la gratitude, l'amour et l'approvisionnement ne seront jamais retenus, et si ceux qui se trouvent en être les moyens étaient éloignés, leurs places

seraient prises par d'autres. En semant spirituellement, en réservant une petite zone de conscience à la reconnaissance constante que toute appréciation, toute gratitude et tout amour se trouvent dans le royaume de Dieu au-dedans de nous, nous récoltons notre bien spirituel.

Nous avons tous été d'innocentes victimes du calendrier, parce que nous avons réellement cru que nous vieillissons à mesure que chaque jour et chaque année étaient rayés, et que le corps perdait de sa force, de sa vitalité, et de son ardeur. Nous avons cru que jusqu'à la trentaine nous croissions en maturité, en force et en vitalité ; mais après la trentaine et la quarantaine, nous avons accepté la croyance universelle que la fuite des années entraînait aussi la fuite de la jeunesse, de la vitalité et de la force. Cela est encore semer pour la chair, parce que nous plaçons l'harmonie de notre corps et de notre santé où elle n'est pas. Le pouvoir de notre corps et de notre santé, le pouvoir de notre immortalité est dans l'Esprit.

Lorsque nous aurons réalisé une fois que cet Esprit infini, ou Âme, gouverne et contrôle réellement nos capacités physiques et mentales, nous ne les perdrons jamais : elles seront maintenues pour l'éternité. Il n'existera pas une chose telle qu'un corps ou un mental épuisé à soixante-dix ans, ni à cent-dix. Nous nous épuisons par la croyance que le pouvoir de la vie, de la santé et de la force se trouve dans le corps. Une fois que nous comprendrons que nos facultés physiques, mentales et morales sont en fait des facultés de l'Âme, et que le corps est seulement l'instrument que l'Âme utilise, le corps sera aussi immortel que l'Âme, aussi jeune, aussi plein de vitalité et aussi sain que l'Âme.

Le pardon est aussi une loi de Dieu. Le Maître a exprimé très clairement qu'il nous fallait pardonner même à nos ennemis, même à ceux qui nous haïssent et nous persécutent, à ceux qui se servent de nous sans vergogne, et qu'au besoin il fallait leur pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois (Matthieu 18 :22) ! Voilà une loi de Dieu que chacun d'entre nous a violée. Nous n'avons pas pardonné à nos ennemis, et nous ne leur avons certainement pas pardonné soixante-dix fois sept fois. Le pardon est une des lois importantes que le Maître a rappelé si fréquemment dans son enseignement.

Chacun d'entre nous entretient une croyance – peut-être seulement une infime croyance – que quelque discorde, dysharmonie ou erreur dans notre vie est due à quelqu'un d'autre, que ce soit dans le présent, dans le passé, voire même dans le futur, et ainsi nous violons la loi du pardon. Nous ne pouvons pas violer la loi de Dieu sans en souffrir ! Nous pouvons violer les lois humaines, les lois légales et matérielles, parfois sans répercussions, mais l'impunité n'existe pas pour le viol d'une loi spirituelle.

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même» est une autre loi de Dieu. En songeant à nos expériences du passé et du présent, considérant la notion de « prochain » dans son sens le plus large et le plus spirituel, nous constaterons qu'il y a beaucoup, beaucoup de façons par lesquelles un plus grand amour pour notre prochain pourrait jaillir de nous. Ceci peut ne pas se situer entièrement à un niveau humain de l'amour, mais peut nous en dévoiler une vision plus étendue en ouvrant sa conscience à la réalisation que Dieu est autant la vie, l'Âme et l'Esprit de notre prochain que de nous-même. Au moment où nous commençons à

voir que Dieu est le principe qui anime *tous* les hommes, nous aimons notre prochain comme nous-même. Au moment où nous pouvons accepter la gouverne de Dieu pour l'ami et l'ennemi, pour le saint et le pécheur, nous aimons notre prochain comme nous-même. Mais quand nous fabriquons des excuses et des exceptions, nous ne trompons pas la loi de Dieu. Nous ne trompons que nous-même, parce que nous ne pouvons être libéré d'une violation de la loi de Dieu tant que la violation n'a pas cessé.

En étudiant l'enseignement du Maître dans les Évangiles, nous trouvons les lois d'amour et de pardon, ainsi que la loi du service : « Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi... » « Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et T'avons-nous donné à manger? ou avoir soif et T'avons-nous donné à boire ? Quand T'avons-nous vu étranger, et T'avons-nous recueilli ? ou nu et T'avons-nous vêtu ? ou quand T'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés vers Toi?... Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous les avez faites. » (Mat. 25 : 35-40) Le service est une loi de Dieu.

«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » Y a-t-il une manière quelconque d'aimer Dieu autre que d'aimer l'homme ? Si nous disons que nous aimons Dieu que nous n'avons *pas* vu, mais que nous n'aimons pas l'homme que nous *avons* vu, l'Écriture dit que nous sommes un menteur. Par conséquent, la seule façon pour nous d'aimer Dieu de tout notre cœur et âme, de toute notre pensée, est d'aimer l'homme. Cet amour est extériorisé non seulement par le service que nous rendons à l'homme, par la gentillesse et le pardon, mais aussi par notre réalisation que Dieu est la somme totale de l'être de l'homme individuel. Plus nous pouvons réaliser que Dieu est la loi de notre prochain, que Dieu est l'Âme, la Substance, l'Influence dirigeante, le principe qui supporte et approvisionne notre prochain, plus nous aimons notre prochain comme nous-même et, en même temps, plus nous aimons Dieu.

Lorsque nous examinons n'importe lequel des conflits ou dysharmonies de notre expérience actuelle, pensons désormais à Dieu en tant que Loi, et voyons si nous ne sommes pas en train de violer quelque loi de Dieu. Si nous découvrons que nous n'avons pas suffisamment observé la loi d'amour ou la loi de pardon, nous ne devrions pas être trop critique envers nous-même. Reconnaissons que c'est là que nous avons failli et, à ce moment même, réalisons que, puisque Dieu est l'Âme de chaque individu, nous n'avons rien à pardonner à qui que ce soit. De plus, reconnaissons que cette dysharmonie n'aurait pas pu se produire, si quelque chose dans notre propre conscience ne l'avait pas attirée à nous (2). Ceci est le plus grand acte de pardon qui existe et qui apporte le plus grand soulagement. Au lieu de nous complaire dans l'auto-critique pour les erreurs que nous détectons en nous, au lieu de nous juger pour les violations des lois de Dieu, commençons plutôt immédiatement à réaliser que Dieu *est* la loi de notre être, et qu'une quelconque confiance ou foi en une loi séparée de Dieu – loi mortelle, matérielle, loi de santé, ou loi médicale – n'a pu se fonder que sur notre ignorance de la vraie loi. Nous arrivons maintenant à une des lois les plus importantes que nous rencontrerons jamais : Il n'y a aucun temps qui soit hier ! Il n'existe aucune sanction pour une erreur

commise hier. La seule sanction est pour l'erreur de *cette* minute. Si, à cette minute, nous plaçons notre foi dans une loi matérielle, nous payons alors l'amende à cette minute pour cette foi. Si, en ce moment même, nous n'appliquons pas la loi du pardon, c'est à *ce* moment même que nous encouons la sanction; et c'est pourquoi rien de ce qui est arrivé hier n'a la *moindre* place dans notre expérience d'aujourd'hui.

C'est seulement si nos « hiers » étaient faits de la confiance en la loi spirituelle, que nous récoltons aujourd'hui les bénéfices de la loi spirituelle. *Ceci* est la seule fois où *hier* devient une partie vivante et vitale d'aujourd'hui. Le semis spirituel que nous avons réalisé hier, nous donne notre récolte spirituelle et harmonieuse d'aujourd'hui et de demain. Le semis matérialiste d'hier n'a aucun pouvoir, sauf dans la mesure où nous transportons aujourd'hui cette ignorance d'hier. Deux fois deux font quatre. Il peut y avoir eu des milliers « d'hiers » au cours desquels nous avons cru que deux fois deux faisaient cinq, mais il n'y a aucune sanction lorsque nous reconnaissons et avouons notre erreur. Chaque sanction pour notre ignorance d'hier, chaque sanction pour notre semis matérialiste est effacée au moment même où nous reconnaissons que la loi de Dieu est l'influence qui nous gouverne.

À n'importe quel moment nous pouvons commencer à semer spirituellement, et commencer la récolte spirituelle à l'instant précis qui suit, parce qu'en Christ il n'y a pas « quatre mois » d'ici la moisson.

En Christ, la récolte est dans le sol avant que la graine ne soit semée : « Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai; Avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai. » La récolte spirituelle commence au moment même où nous reconnaissons que l'Esprit est l'influence dirigeante de nos vies. Nous ne serons plus liés à la loi matérielle ou mortelle, ni même à la loi humaine de faire le bien pour le bien et le mal pour le mal. Notre existence en sera une de liberté, liberté face à toute servitude ou sanction.

Le Maître indiqua encore une autre loi de Dieu lorsqu'il dit : « Ce que vous liez sur la terre sera lié au ciel ; et ce que vous déliez sur la terre sera délié au ciel. » En maintenant quiconque ou quoi que ce soit dans la condamnation, vous vous liez vous-même à la condamnation. Réalisez que vous êtes une *unité* complète et parfaite, consciemment une avec le Père, et que tout ce qu'a le Père trouve à travers vous une sortie vers le monde. Soyez satisfait de voir que le bien s'écoule autant vers le pécheur que vers le saint. *Ne gardez personne en servitude* ; délivrez chacun, et vous trouverez votre liberté en Dieu, en Christ. En reconnaissant Dieu comme la Source de votre vie, des qualités et des activités de votre corps, la Source de votre amour et de votre approvisionnement, et même la Source de vos pouvoirs de pardon, vous semez pour l'Esprit. Mais souvenez-vous que chaque fois que vous entretenez une certaine foi en la créature, ou quelque crainte d'elle, vous êtes en train de renier le pouvoir du Créateur et de semer pour la chair, dans la même proportion que cette foi ou crainte.

Vous êtes appelés à placer votre foi, votre espoir, votre appui, votre confiance, et votre *totalité* dans l'Esprit, dans l'Infini Invisible, au lieu de les placer dans une des nombreuses formes sous lesquelles apparaît l'Invisible. À mesure que vous apprenez à retirer du monde

extérieur votre foi et votre crainte et à placer votre confiance entière dans l'Infini Invisible, vous semez pour l'Esprit et vous récolterez vraiment la vie éternelle.

En réfléchissant à l'idée de Dieu en tant que loi, vous verrez qu'il n'y a aucune manière d'*avoir recours* à Dieu ou de *prier* Dieu en espérant quelque bénéfice de Dieu. Ce serait une violation de la loi spirituelle, et même Dieu ne peut pas violer Sa propre loi.

Nous devons donc apprendre à ne pas tenter de faire descendre Dieu vers nous ou de Le plier à notre vouloir et à notre caprice, mais nous devons plutôt chercher à comprendre Sa loi et volonté, et à nous mettre en harmonie avec elle. Comme Abraham Lincoln l'a déclaré une fois: «Je ne me préoccupe pas autant de savoir si Dieu est de mon côté que je me préoccupe d'être sûr que je suis du côté de Dieu.» Il en va de même pour nous. Ne nous préoccupons pas d'amener le pouvoir de Dieu dans notre expérience, mais préoccupons-nous de comprendre la loi et la volonté de Dieu, et de nous mettre en harmonie avec elles.

(1) *at-one-ment, dans le texte anglais*

(2) *Ici, le message de la Voie Infinie fait référence au principe précis qui veut que «si nous avons accepté et entretenu la notion de loi matérielle dans notre vie, nous semons pour la chair – la matière, la matérialité – et nous sommes obligés de récolter le caractère fini, la limitation et la dysharmonie. Par exemple, semez dans la matérialité ou pour la chair, pourrait vouloir dire : croire en un autre pouvoir que celui du Divin (pouvoir du climat, des germes, du manque, de la peur, pouvoir d'une personne ou d'une organisation), placer sa confiance en quelqu'un ou quelque chose d'extérieur et ainsi omettre de se fonder exclusivement sur l'Esprit qui nous anime et qui anime tous les hommes, condamner l'autre et ainsi oublier de regarder au-delà des apparences, au delà de la matérialité et reconnaître que chacun, peu importe qu'il en soit conscient ou non, est issu de la même Source que nous et, par conséquent, nous ne sommes pas séparés.*

CHAPITRE VI JE SUIS LE CEP

Quelque part à l'époque de nos vieilles croyances théologiques, nous entretenions l'idée que la bonté de Dieu à notre égard dépendait du fait que nous en soyons digne ou que nous l'ayons mérité, et que si nous étions mauvais ou avions péché, Dieu retenait notre bien. Si une chose doit être clair pour ceux qui suivent le Chemin spirituel, c'est ceci : Dieu est *Amour*, Dieu est *Loi*, Dieu est *Principe*, Dieu est *Intelligence* divine, et Dieu est *Vie Éternelle*.

Si la vie dépendait de notre vertu, si notre méchanceté pouvait interférer avec la vie, ou si quoi que ce soit pouvait entraver le flot harmonieux de la vie, qu'advierait-il de l'enseignement spirituel selon lequel la vie est éternelle et immortelle ? Y est-il à quelque part mentionné que la vie est immortelle *si, quand, et lorsque nous faisons certaines choses*? Non! Cela rendrait l'immortalité de la vie dépendante de vous et de moi, or elle ne l'est pas. La vie immortelle dépend de Dieu ; il n'y a rien que nous puissions faire pour la gagner, et il n'y a rien que nous puissions faire pour que Dieu la retienne. Nous ne pouvons pas prier Dieu de nous donner la vie, et il n'y a aucun péché qui puisse empêcher la vie d'être éternelle et immortelle.

Dieu est Amour. Que pourrions-nous donc faire, vous ou moi, pour changer la nature de Dieu ? Est-ce que nos enfants pourraient faire quoi que ce soit qui changerait notre amour pour eux ? Non, bien sûr que non ; et si, humainement, nous sommes souvent capables d'aimer nos enfants lorsqu'ils ne le méritent pas, *combien plus d'amour* notre Père céleste déverse-t-il !

Pouvons-nous accepter le fait que *Dieu est Amour*, non pas que Dieu est Amour si nous nous conduisons d'une certaine manière ou seulement quand nous en sommes dignes et méritants ? Pouvons-nous accepter le fait que *Dieu est Amour* et que la pluie de Dieu tombe autant sur les justes que ceux qui ne le sont pas ? Est-ce que le Maître, Christ Jésus, a retenu le bien ou la guérison parce que quelqu'un était un pécheur ? A-t-il demandé aux foules, à un moment ou à un autre, s'ils étaient bons, s'ils gaspillaient leur argent ou l'économisaient ? En ressuscitant le mort, a-t-il demandé si cet individu était moral ou immoral, honnête ou malhonnête ? Ou bien, en voyant ce que le monde appelle la mort, a-t-il détruit toute croyance en elle et rappelé l'individu à la vie? Nous connaissons tous les réponses à cela. À aucun moment de son ministère Jésus n'a retenu la guérison, l'approvisionnement, le pardon, la restauration, ou la rédemption, à cause de l'indignité de quiconque ou de son sens temporaire du mal.

Le principe est celui-ci: Puisque Dieu *est Amour*, notre bien doit être infini sans aucun si, et, ou mais, parce que la grâce de Dieu ne dépend pas de quelque chose que vous ou moi faisons ou ne faisons pas. La grâce de Dieu ne peut pas être retenue. Nous pouvons allumer ou éteindre l'électricité, et nous pouvons ouvrir ou fermer le robinet d'eau, mais nous ne pouvons pas mettre en route ou arrêter le flot de Dieu. *Dieu est*, et *Dieu est Amour*, dans Sa plénitude et Sa totalité.

Examinons maintenant le principe : *Dieu est Vie*. Cela ne signifie pas que Dieu est vie lorsque nous avons six ou seize ans. *Dieu est Vie*. Alors pourquoi n'en serait-il pas ainsi à soixante ans, à quatre-vingt-dix ans, ou à cent-vingt ? La raison en est que les mots « je », « moi », et « vous » entrent en scène, et que nous disons *ma* vie ou *votre* vie, songeant aussitôt à une date sur un certificat de naissance. Si Dieu est vie, quelle conséquence peut avoir la date sur un certificat de naissance ? Dieu est la *seule* vie et cette vie est infinie. Serait-ce la faute de Dieu si nous changeons ou devenons vieux ou malade et faible et décrépît ? La vie de Dieu est infinie, éternelle et immortelle, et comme c'est la seule vie qui soit, nous pouvons oublier votre âge et mon âge.

De même, *Dieu est Amour*, alors oublions votre conduite et ma conduite, car certains d'entre nous peuvent être bon ou mauvais aujourd'hui, certains meilleurs, certains pires. Peut-être que certains d'entre nous étaient meilleurs l'an dernier que cette année ; mais l'amour de Dieu pour Ses enfants n'a pas changé, et le pouvoir de Dieu ne s'est pas non plus arrêté. Le bras droit de Dieu est puissant ; la main de Dieu ne s'est pas raccourcie. *Dieu est pouvoir*, mais Dieu étant bon – *Dieu est un Pouvoir bon*. Dieu peut-il alors retenir à quiconque Son aide, Son approvisionnement ou Sa paix ? Non, mais vous et moi pouvons les bloquer en introduisant les mots « je », « moi », et « vous ». « Je » (petit je) peux ne pas être méritant, ou « je » peux ne pas être prêt ou n'avoir pas assez de compréhension, mais l'activité de Dieu ne dépend pas de ma compréhension.

Lorsque nous nous engageons dans le travail de guérison, les premiers appels concerneront ce que le monde appelle des « plaintes de moindre importance », et en peu de temps, nous pourrions commencer à croire : « Oh, j'ai une certaine compréhension » ou « j'obtiens des résultats grâce à ma compréhension. » Si nous le pensons, nous ne réussirons jamais comme praticien ou enseignant, parce que nous ne pouvons *jamais* guérir par notre compréhension. Que Dieu nous garde de ce que la présence et le pouvoir de Dieu puissent être dépendants de *notre* compréhension !

La guérison est une activité du Christ ; c'est une activité de la *compréhension de Dieu*. Nous avons pensé en termes de *ma* vie, *ma* santé, *mes* ressources, *ma* valeur, *ma* compréhension, et ceux-ci ne sont absolument pas en jeu : *C'est la vie de Dieu, la valeur de Dieu, la santé de Dieu, l'approvisionnement de Dieu, la compréhension de Dieu*. Le Maître a rendu cela très clair en déclarant qu'il ne pouvait rien faire de lui-même ; que c'était le Père au-dedans ; c'était, par conséquent, *la compréhension du Père* qui était à l'œuvre. Au moment où nous ouvrons notre conscience au flot de Dieu, et où nous mettons fin à tous ces non-sens au sujet de *notre* compréhension et de *notre* bonne ou mauvaise conduite, nous pouvons être certains de ceci : le flot de Dieu effacera et purifiera n'importe quelle erreur ou action qui occupe aujourd'hui notre pensée, et il éliminera toute punition pour les infractions précédentes. Nous devons nous rendre compte que ce n'est pas notre compréhension qui réalise cela, mais celle de Dieu, et nous devons sortir des vieilles croyances judaïques en un Dieu qui récompense et punit. *Dieu est Amour. Dieu est Vie*.

Chacun de nous entretient encore un peu l'idée que la faveur de Dieu peut être obtenue par certains actes d'omission ou de commission, idée qui nous a été inculquée dans notre enfance par les enseignements théologiques traditionnels. Beaucoup croient encore que la

faveur de Dieu peut être obtenue par certaines formes de prière, d'adoration ou de discipline personnelle. Cela n'est pas vrai. Nous devons être sûrs de ceci: *Dieu n'est pas influencé par l'homme*, c'est-à-dire que Dieu n'est pas influencé par le vous ou le moi individuel. Dieu *est la Lumière*, et si nous sortons au grand jour, nous serons dans la lumière. La pluie de Dieu tombe, et si nous la voulons, *nous* devons sortir sous la pluie. Dieu *est*, et *Dieu est Amour*. Dieu déverse *Sa Grâce infinie*, mais nous ne l'acceptons pas, parce que nous utilisons des mots tels que « je », « moi », et « mon ».

Nous devons abandonner cette croyance que nous jouons un rôle dans l'obtention de l'amour de Dieu, de la grâce de Dieu, de la libéralité de Dieu, et nous souvenir que le seul rôle que nous jouons est de les accepter, en ouvrant notre conscience pour les recevoir.

Les écrits de la Voie Infinie renferment des centaines de vérités ; mais en fait, il y a seulement *une vérité* que nous devons connaître. Cette vérité unique est *la nature de Dieu*. Introduisez cette seule pensée dans votre méditation, : Qu'est Dieu? Quelle est la nature de Dieu ? Quel est le caractère de Dieu? Quelles sont les qualités de Dieu ? Qu'est le vrai Dieu (non pas le Dieu que l'on nous a appris à vénérer dans l'enfance , ni celui que nous adorons par ignorance) ?

Essayez de vider les récipients déjà trop pleins, parce qu'ils ne peuvent pas être remplis de vin nouveau. Même si vous avez soixante-dix ans, rejetez toutes vos vieilles conceptions fausses et soyez disposé à tout recommencer, en acceptant de reconnaître que vous ne connaissez pas Dieu, sinon vous seriez en mesure de manifester davantage de grâce de Dieu. Oubliez tout ce que vous avez pensé ou que l'on vous a enseigné au sujet de Dieu, et repartez à neuf avec cette question: «Qu'est Dieu? » Au moment où vous commencerez à réaliser que *Dieu est Amour*, vous saurez que cet amour s'écoule sans entrave, sans limite, et librement, parce que la nature de Dieu est infinie.

Il serait impossible à Dieu de nous tendre seulement un dé à coudre d'amour; il serait impossible à Dieu de nous donner quatre-vingt-dix pour cent de santé et il serait impossible à Dieu de nous allouer soixante, soixante-dix ou quatre-vingts années de vie, même si, dans les faits, nous *démontrons* à peine un dé à coudre d'amour et de ressources, et seulement soixante, soixante-dix ou quatre-vingts années de vie et de force. Il peut être parfaitement vrai qu'il n'y a pas beaucoup d'amour qui vient à nous ou sort de nous, mais ceci n'a rien à faire avec Dieu. Ceci a à faire avec cette croyance erronée que si nous pouvions seulement trouver la formule magique, nous pourrions faire en sorte que le bien de Dieu se mette à s'écouler; ou encore que nous avons, pour quelque raison, *arrêté* le bien de Dieu. N'est-ce pas plutôt invraisemblable de croire que nous n'aurions à vivre fort et en bonne santé que soixante, soixante-dix ou quatre-vingts années, alors que la seule vie que nous ayons *est* Dieu et que la vie de Dieu est infinie et ne dépendant pas de ce que *nous* faisons à son sujet ? La vie dépend de l'aptitude de Dieu à maintenir Sa propre vie immortellement, éternellement et infiniment.

N'est-il pas étrange que beaucoup vivent avec si peu de bien-être et de réconfort, alors que le Maître nous a dit que *la Vérité est le Consolateur* ? Il n'a pas dit que Dieu enverrait une *quantité limitée* de consolation, mais il a dit *le Consolateur, la plénitude du Consolateur*.

Pendant tout ce temps, nous nous sommes contentés d'une maigre portion, parce que nous avons cru que c'était tout ce que nous avions gagné ou mérité.

En faisant un testament, nous ne devrions pas nous demander combien chacun de nos enfants mérite et dire : « Celui-ci a été assez bien, donc nous lui laisserons une bonne part ; mais puisque celui-là n'a pas été bien du tout, nous le priverons ; celui-ci par contre a été très bien, nous lui laisserons une grande part. » Non, nous devrions plutôt dire : « Nous avons trois enfants, et nous allons partager entre eux équitablement. » Combien plus généreux est notre Père céleste, et *combien moins que nous notre Père juge-t-il !* Dieu n'est pas assis à nous juger, ni à nous condamner à cause de nos péchés, parce que la seule raison à l'origine de nos péchés, fautes et erreurs est l'ignorance.

Sommes-nous responsables de notre ignorance? Non, nous avons écouté d'abord celui-ci, puis celui-là, et par un sentiment d'obéissance, de loyauté ou de crainte, *nous avons accepté ces croyances fausses.* L'école de la vie est ouverte à chacun de nous à tout moment où nous souhaitons commencer à apprendre et ainsi, en étant éclairé, *nous trouverons la liberté.* C'est seulement dans l'ignorance que nous rencontrons discorde, limitation, péché, maladie et mort. En étant *éclairé*, nous rencontrons l'abondance infinie, la liberté, l'immortalité et l'éternité ; donc, quel que soit notre âge, souvenons-nous qu'il y a un seul sujet sur lequel nous ayons besoin d'être éclairé : Quelle est la nature de Dieu ?

« Dieu est Lumière, et en lui il n'y a pas de ténèbres. » Pouvez-vous voir Dieu comme le *Grand Amour de l'univers*, en Qui ne se trouve ni haine, ni envie, ni jalousie, ni méchanceté, ni vengeance, ni même souvenir du passé? Pouvez-vous voir Dieu comme *Vie immortelle, éternelle et infinie* ? Si oui, vous pouvez introduire l'harmonie dans votre corps et dans votre vie du jour au lendemain. Ce qui cause la maladie et le péché dans la chair est seulement la croyance que *vous* faites, ou ne faites pas quelque chose. C'est seulement la *croyance* que l'erreur se trouve en vous; or, *elle ne s'y trouve pas.* Donc, essayez, s'il vous plaît de vous souvenir de cette vérité: *l'homme ne peut jamais influencer Dieu.* Dieu est tout le bien, et la grâce de Dieu dure à jamais.

Supprimez l'usage des mots «je», «moi», «mien», et centrez vos pensées entièrement sur le mot *Dieu.* Posez-vous ces questions : Dieu retient-il quelque bien ? Dieu peut-il retenir ? Y a-t-il une raison quelconque pour que Dieu retienne ? Dieu a-t-il le pouvoir de faire cesser Sa bienveillance, Son amour, Sa protection, Ses soins ? Il n'y a aucune personne sur la terre assez grande pour obtenir que Dieu fasse davantage que ce que Dieu est en train de faire, et il n'y a aucun péché assez grand pour faire cesser Dieu d'être Dieu. Dans le quinzième chapitre de Jean, nous lisons :

«Je suis le vrai cep et mon père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs, à cause de la Parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure

pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». (Jean 15 : 1-12)

Reprenez maintenant à « Je suis le *vrai* cep, et mon Père est le vigneron... vous êtes les branches. » Visualisez mentalement un tronc d'arbre d'où poussent de nombreuses branches. Maintenant, supprimez le tronc. Il ne reste que des branches suspendues dans l'espace, déconnectées les unes des autres, et déconnectées de tout, chacune obligée de se maintenir par elle-même en l'air. Ce qui est évidemment une impossibilité; et, en peu de temps, chacune de ces branches aura consommé le peu de vie qu'il y avait en elle et dépérira.

Maintenant, reconstruisons mentalement le tronc d'arbre, et observons ce qui arrive aux branches. Nous les trouvons toutes reliées à l'arbre, l'arbre étant lui-même *enraciné et établi fermement* dans la terre. À partir de cette vaste terre dans laquelle l'arbre est enraciné, l'humidité, l'ensoleillement, les substances et les minéraux du sol sont tirés dans l'arbre et tout ce qui est nécessaire à la croissance et au développement de l'arbre s'écoule dans ses branches.

« Je (le Christ) suis le vrai cep et mon Père est le vigneron. » Le Christ est le cep, ou le tronc, et nous sommes les branches. Chaque individu a l'air d'être par lui-même une branche, déconnecté, séparé et à l'écart de chacune des autres branches, et chacun se demande probablement comment il peut s'en tirer tout seul. D'où tire-t-il sa vie, sa sagesse et ses ressources ? Qu'est-ce qui le soutient ? Chacun se démène dans la vie, combattant et luttant par ses efforts personnels pour le bonheur et le salut, comme si cette bataille allait maintenir et soutenir sa vie. Or ici l'Écriture déclare clairement que *nous sommes des sarments, mais que nous sommes reliés au cep*. Le Christ est ce cep, donc – même si c'est invisible à l'œil humain – chaque sarment est relié avec chaque autre sarment. Aucun d'entre nous est séparé et à l'écart de l'autre, parce que nous sommes tous reliés au cep. Nous l'appelons le Christ – l'Esprit invisible de Dieu, ou le Fils invisible de Dieu – et chacun de nous est relié à l'autre à cause de ce cep ou tronc central. Nous découvrons maintenant que nous dépendons moins de notre *propre* pouvoir, force et sagesse, parce que nous sommes reliés à ce cep central.

À cause de ce cep, nous n'avons aucun besoin de vivre aux dépens les uns des autres, ni de lutter et de combattre l'un contre l'autre. *Nous sommes unis dans le cep. Nous sommes un en Christ.*

Nous sommes un en Christ, puis nous faisons un pas de plus et apprenons que « mon Père est le vigneron ». Dieu, la Vérité universelle, la Vie universelle, l'Esprit divin, l'Amour infini

est le vigneron, ou l'équivalent de la terre dans laquelle l'arbre est établi et enraciné. Nous sommes des sarments invisiblement reliés au cep, qui à son tour fait un avec Dieu. « Moi et le Père nous sommes un... Le Père est en moi et moi en lui » et par conséquent ce *Christ invisible*, ce tronc d'arbre ou cep invisible, enraciné et établi en Dieu *reçoit en lui tout le bien et le déverse en nous*. Ne voyez-vous pas que nos ressources ne dépendent pas de nous, pas plus que l'approvisionnement de la branche d'arbre ne dépend *d'elle-même*? Le sarment dépend seulement de *son contact* avec le cep, et du contact du cep avec le sol, le vigneron, ou le Père au-dedans.

En tant qu'étudiant, vous êtes un sarment, et lorsque vous vous adressez à un enseignant ou à un praticien, il peut temporairement être le cep, le Christ, mais seulement *si* l'enseignant sait que de lui-même il n'est rien, rien d'autre que ce cep. Dieu, le Père au-dedans, est le vigneron, et l'enseignant est un avec le vigneron. Dans son unité avec Dieu – le vigneron – toute la vérité, le pouvoir qui maintient et guérit, *s'écoule du Père, à travers Lui, vers vous*.

Ce fut en réalisant cela que le Maître fut capable de nourrir et de guérir les foules, et c'est au moyen de cette même réalisation que tout enseignant ou praticien peut être le canal par lequel le bien s'écoule vers vous. Cela dépend-il de vous ? Non. Cela dépend-il du praticien ou de l'enseignant ? Non. Cela dépend de la *Grâce de Dieu s'écoulant dans les branches à travers le cep*, et tant que le cep demeure enraciné et établi en Dieu, Dieu S'écoule jusqu'à vous à travers le cep.

Souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous n'aurez pas toujours besoin d'un praticien ou d'un enseignant pour être votre cep. Il s'agit seulement d'une relation temporaire. Le Maître a dit à ses disciples : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. » Autrement dit, *après* la démonstration de cette vérité par le contact avec un enseignant ou un praticien, et après que vous ayez gagné en sagesse – par la réalisation que la guérison ne provenait pas *de* lui mais simplement, *à travers* lui, du Père au-dedans – vous êtes prêt à faire le pas suivant.

C'est alors que vous réaliserez, «Le Christ invisible, le cep, n'est pas nécessairement une personne, ni même un Jésus, mais le Christ est effectivement la partie de *moi* invisible ; c'est pourquoi je, en tant que branche, suis relié à cette partie de moi invisible, laquelle, à son tour, est enracinée et établie en Dieu. *C'est* le Fils de Dieu en moi. Ainsi le Christ est dans le Père, et le Père est en moi. » Cette réalisation est la Vérité qui guérit.

«Vous demandez et ne recevez pas, parce que vous demandez mal. » (Jacques 4:3) Dieu est Esprit, et l'on ne demande pas à l'Esprit des choses matérielles. Or, c'est exactement ce que nous faisons lorsque nous prions pour des *choses* et nous nous demandons ensuite pourquoi nous ne les recevons pas. C'est alors que quelqu'un pourrait dire : « En fait, vous n'allez pas à l'église très souvent, et vous n'êtes pas très gentil, ni enclin à pardonner, et votre vaisselle n'est pas faite avant midi ; donc, vous n'êtes vraiment pas très méritant. »

Dieu est le Père infini. Réfléchissez jusqu'à quel point vous êtes un père ou une mère, et puis songez à *Dieu comme Père infini*. Dieu est Père infini, n'accordant pas son respect à une

personne en particulier, mais par l'intermédiaire du cep invisible, Il est continuellement en train de nous remplir de chacune des choses nécessaires à notre épanouissement. « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié. » Comprenez-vous la signification de ceci? Votre Père sera glorifié *seulement* dans la mesure où vous porterez beaucoup de fruit, du fruit riche. Votre Père n'est pas glorifié par le grippe-sou, ni par celui qui, en faisant ses courses, ne recherche que les tranches de viande les moins chères et les produits meilleur marché. Votre Père n'est pas glorifié lorsqu'il faut que vous vous contentiez d'une automobile de troisième main. Non, non, non, cela ne glorifie pas le Père.

Le Père n'exige pas que vous ayez quoi que ce soit du royaume extérieur, mais *le bien que vous avez n'est que l'évidence de la gloire du Père et pas la vôtre*. Si vous avez effectivement une belle maison et un bon revenu, et que vous commencez à croire que le mérite vous en revient grâce à *votre* compréhension ou parce que *vous* êtes personnellement bon, ne soyez pas surpris si ces choses vous filent entre les doigts. Cela serait dû au fait d'avoir glorifié *vos propres* qualités, votre nature et votre caractère *personnels* ; or, ces choses-là, vous ne les possédez pas. « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul » (Luc 18: 19) et lorsque vous réalisez que la gloire de Dieu s'exprime au moyen de ce bien qui est venu à vous, vous pouvez attendre encore de plus grands fruits *parce que vous en avez reconnu la Source*. « Reconnais-le dans toutes tes voies » (Proverbes 3:6), et Il te donnera un bien abondant et sans limite. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. » (Jean 15:10)

Le Maître n'a donné que deux commandements: le premier, d'aimer Dieu ; et le second, d'aimer votre prochain comme vous-même. Comment pouvez-vous aimer Dieu autrement que dans la réalisation de Dieu en tant qu'amour ? Comment pouvez-vous aimer Dieu si vous croyez qu'Il vous retient quelque bien ou vous punit, ou fait quelque chose que vous ne feriez même pas à vos propres enfants? Vous ne pouvez aimer et glorifier Dieu que si vous pouvez *Le voir en tant que vie glorieuse, sans limite – vie sans entrave, sans obstacle, et non altérée par les vertus ou transgressions de l'homme*. Aimer Dieu et votre prochain comme vous-même, c'est visualiser cet arbre, et vous souvenir que chaque branche est votre prochain et que votre prochain tire son bien *du Père, le vigneron, à travers le même Christ invisible*.

Il peut être occasionnellement nécessaire, même pendant que vous portez cette prière pour votre voisin, que vous lui prêtiez temporairement ou que vous lui donniez quelques biens de ce monde, afin de l'aider à traverser une période difficile de pénurie ou de limitation, mais vous n'aurez jamais à vous engager à supporter ou soutenir de façon continue le pauvre méritant, *parce qu'il n'y aura aucun pauvre méritant si vous aimez votre prochain comme vous-même*. Chaque fois que vous voyez un individu dans quelque forme que ce soit de péché, de maladie, de carence, de limitation, de difformité ou même dans la mort, jetez simplement un coup d'œil à votre arbre et réalisez silencieusement : « Merci, Dieu, pour ce tronc. » Ce tronc nous rassemble tous dans l'unité, et permet à chacun de puiser dans l'unique Source infinie, et non pas l'un dans l'autre. C'est alors que vous aimez Dieu suprêmement et votre voisin comme vous-même, parce que vous connaissez *la même vérité* au sujet de votre prochain qu'au sujet de vous-même.

Le Maître a pris grand soin de définir «le prochain » afin que personne ne commette la moindre erreur. Votre ennemi est votre prochain ; par conséquent, lorsque vous priez pour votre prochain, soyez sûr d'y inclure votre ennemi ; car à moins de prier pour ceux qui vous persécutent et qui abusent de vous, et à moins de leur pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois, vous aimez seulement *certain*s prochains. Il y a des gens qui ont eu beaucoup de problèmes à cause de cela.

«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.» Vous donnez votre vie chaque fois que vous déclarez: «Je n'ai pas de vie – Dieu est *ma* vie et Dieu est *votre* vie.» Dieu est la *seule* vie, le *seul* amour, la *seule* substance, et la *seule* ressource. Chaque fois que vous en appelez à la Vérité, quelqu'un est en train d'abandonner son sens personnel de la vie dans la réalisation que sa vie, étant la vie de Dieu, est *votre* vie. Votre vie, étant la vie de Dieu, est *sa* vie, et c'est *une seule* vie. Ainsi, lorsque vous abandonnez ce sens personnel de la vie, et déclarez : « Ceci n'est pas ma vie, ceci est la vie de Dieu, qui est la mienne », vous dites automatiquement adieu à une durée de vie de soixante ou soixante-dix ans et êtes ressuscité dans la *réalisation* que le bien est l'infinité de votre vie.

Dans ces passages de Jean se trouve la vraie vision de Dieu, l'Infini Invisible, comme Source de tout bien, qui ne peut en aucun cas retenir quelque bien que ce soit. Le bien Se déverse perpétuellement sous forme individuelle dans ce que nous appelons le Fils de Dieu, le Christ, qui est votre partie invisible, puis, de ce vous invisible, vers le corps physique, le mental, l'Âme et l'Esprit de l'être individuel, *pour manifester la gloire de Dieu*. La branche ne peut pas produire de fruit par elle-même, donc il ne peut y avoir de bien, de santé ou de richesse personnelles. La branche doit les tirer du cep, *depuis la Divinité*.

La déclaration du Maître, «Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, Il le retranche », pourrait faire croire qu'après tout Dieu punit peut-être de quelque manière, mais cela n'est pas vrai. *Si vous ne demeurez pas dans cette vérité*, si vous ne maintenez pas votre union consciente avec le Christ *au-dedans de vous*, et à travers lui votre union avec le Père, vous serez retranché. Ce sera *vous* qui vous serez séparé de la Grâce de Dieu et qui, de cette façon, serez éliminé, détruit, brûlé ou desséché. *Demeurer* dans cette vérité, c'est avoir votre vie, votre mouvement et votre *être* dans cet état de conscience de votre unité avec le Christ, et de l'unité du Christ avec le Père.

Cela, évidemment, ne signifie pas que vous êtes reliés aux gens, mais reliés à l'Invisible, de sorte que si vous vous trouviez au milieu de l'océan ou dans le désert, vous seriez capable de dire : « Mais... je suis *encore* un sarment du cep, et le cep est *encore* relié au vigneron, Dieu, et par conséquent, le lieu où je me trouve est une terre sainte». Chaque fois que vous entretenez des pensées de découragement et de désespoir, c'est comme si vous reconnaissiez que vous êtes un sarment coupé du cep, que le cep est coupé du vigneron, et que vous ne pouvez atteindre ni l'un ni l'autre ; alors qu'Il est en tout temps exactement où vous êtes. Il est au-dedans de vous et *Il est Omniprésence*.

« Je vais vous préparer une place... afin que là où Je suis vous soyez aussi.» (Jean 14: 3)
Vous pouvez vous demander: «Où est *Je suis* ? » Partout où vous dites « Je suis », c'est là que

je suis, et là où « Je suis », c'est là que vous êtes. Où que vous soyez, il y a le cep et le Père, le vigneron : Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Vous devez toujours vous souvenir que le vigneron, Dieu, ne donne pas et ne retient pas – *Il est tout simplement, en permanence*. Votre cep, le Christ, n'est pas assis à juger, mais il est là pour bénir et pour pardonner, pour approvisionner et pour aimer. Quelle était la mission du Maître ? « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ». (Luc 7 : 22) Le Christ est là pour supporter, approvisionner, maintenir, soutenir, guérir, pardonner et régénérer. Il est là pour ressusciter de la tombe, et pour amener l'*Ascension*.

Il n'y a aucune parole dans le message, ni dans la mission entière du Maître qui donne la moindre raison de se condamner soi-même. « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pêche plus. » Si vous retournez à l'ancien état de conscience matérialiste, et si vous ne demeurez pas dans la Parole, vous devrez expier encore et encore. Chaque fois que vous oubliez que vous êtes un sarment relié au cep invisible, qui à son tour est relié au vigneron, le Père intérieur, vous commettez un péché. Vous pouvez être un fils prodigue douze fois si vous le désirez, mais *vous* paierez l'amende.

Si vous retournez à la croyance en un état d'être séparé de Dieu, – une branche suspendue dans le vide – vous attirerez à vous carence et limitation d'approvisionnement, de santé, de force et d'éternité ; mais « si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples. »

CHAPITRE VII DIEU EST OMNIPRÉSENT

Le poisson plane-t-il pour trouver l'océan, l'aigle plonge-t-il pour trouver l'air...
Francis Thomson, «Le Royaume de Dieu»

«Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être...» (Actes 17 : 28)

Une des premières choses que nous ayons apprises dans la Voie Infinie est, dans le calme et la méditation, d'abandonner la recherche de Dieu dans la réalisation que Moi et le Père sommes déjà un, exactement comme il nous a été enseigné d'abandonner la recherche d'approvisionnement, dans la réalisation que tout ce que le Père a est à moi.

Une récente lettre d'une étudiante rapportait qu'un voisin l'avait appelée à l'aide, et que sa première pensée avait été : « Oh, si seulement je pouvais connaître la présence de Dieu » ; et qu'immédiatement la Voix aurait dit : « Cesse ta recherche ; Dieu est déjà là. » Ceci doit toujours être notre première réalisation à chaque fois que nous méditons ou cherchons à communier avec Dieu. Chaque fois que nous cherchons l'accès à Dieu, la toute première pensée que nous devons entretenir est que Dieu *est* déjà là où nous sommes. Nous ne devrions pas adopter l'attitude que Dieu est quelque chose au loin qu'il nous faut chercher.

Toute croyance que nous devons *faire* quelque chose, *penser* quelque chose, *prier* quelque chose, ou même être bon et estimable pour atteindre Dieu, nous séparerait de notre bonne expérience. Nous pouvons nous rappeler les vers de Tennyson (poète du 19^e siècle) : «Il est plus près que notre souffle, et plus près que nos mains et nos pieds » ; par conséquent tout sens de séparation d'avec Dieu augmenterait l'intensité de nos problèmes. Les mots du poète sont vrais – Dieu est plus près de nous que le souffle – peu importe si nous prions, offrons des traitements, communions, ou bien si nous sommes bon et estimable. L'omniprésence de Dieu est une relation divine qui a existé depuis le commencement des temps, et notre travail n'est donc pas de chercher Dieu ou d'essayer de le trouver. Notre travail est la contemplation tranquille de la présence de Dieu au-dedans de nous, et notre prière est la réalisation qu'il n'y a aucun endroit où nous puissions jamais nous trouver séparé et éloigné de Dieu !

« Où irais-je loin de ton esprit ? et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà... (Ps 139 : 7, 8) ...quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » (Ps 23 : 4)

Il est possible de se trouver dans quelque sorte d'enfer. Cela peut être un enfer de péché, de maladie, de carence ou de limitation, mais nous pouvons être certain de ceci : nous faisons cette expérience *seulement* parce que nous avons accepté un sens de séparation d'avec Dieu. Le remède n'est pas de rechercher, ni de scruter Dieu, mais de contempler tranquillement Dieu en tant qu'omniprésence, exactement là où nous nous trouvons. Au cœur même de ce péché, de cette maladie ou de cette carence, au cœur même de ce danger apparent, *Dieu est présent.*

Beaucoup d'enseignements religieux, et même certains enseignements métaphysiques, créent l'idée qu'à cause de quelques péchés, ou de quelque autre circonstance, nous sommes devenus séparés de Dieu. Ces enseignements créent la croyance que si seulement nous pouvions *trouver* Dieu, ou quelque manière de *communiquer* avec Dieu, nos problèmes pourraient être résolus. Rien de cela n'est vrai. Il n'y a qu'une seule vérité, l'Omniprésence, et cette vérité a été révélée – non seulement des milliers d'années avant le Maître, le Christ Jésus – mais elle fut si merveilleusement révélée par lui, que nous, de l'Occident, en sommes venus à l'accepter comme autorité. Mais alors que nous l'acceptons comme autorité dans l'Écriture, nous la renions dans notre expérience personnelle.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons qu'un voleur crucifié pour sa faute, fut emmené au paradis «ce jour même» par le Maître ; et nous lisons que le Maître pardonna ses fautes à Marie-Madeleine et la sauva de ceux qui voulaient la persécuter et la punir. Puis nous avons l'exemple auquel bien peu d'entre nous se sont arrêtés, soit le Maître qui affirme que même les publicains et les prostituées entreraient au ciel avant les incroyants. Donc, vous voyez, il n'y a *rien* qui puisse vous séparer de l'amour de Dieu.

Paul est très clair à ce sujet dans le huitième chapitre de l'Épître aux Romains : « Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » Ni vie, ni mort, ni pauvreté, ni péché, ni échec, *rien* dans ce monde ou le suivant, *rien* ne peut vous séparer de l'amour de Dieu. Il n'y a pas de pouvoir et il n'y a jamais eu de pouvoir capable de vous séparer de la présence de Dieu, de l'amour de Dieu, et du pouvoir de Dieu. Mais, tout comme il est possible d'avoir un ami, un proche ou un parent, et de le négliger, de s'en désunir, ou de s'en aller loin de lui – nous privant ainsi de sa compagnie, de son association et de sa relation – de même nous pouvons entretenir cette pensée de séparation d'avec Dieu, nous privant ainsi de Sa présence et de Son pouvoir. Notre ami ou parent ne nous a pas déserté : nous lui avons tourné le dos. Dieu ne nous a jamais oublié, mais nous nous sommes détourné de cette réalisation de l'Omniprésence.

Vous trouverez ceci davantage illustré lorsque vous étudierez le thème de l'approvisionnement selon l'enseignement de la Voie Infinie. L'approvisionnement semble être un problème épineux pour beaucoup de gens, mais à la lumière de l'enseignement du Nouveau Testament, il ne devrait vraiment pas en être ainsi, parce que le Maître a donné de nombreuses règles Christiques sûres en ce qui concerne la démonstration des ressources. Dans la déclaration «À celui qui a, il sera donné », se trouve le même principe qui a été notre relation avec Dieu depuis le commencement. Si, au lieu de chercher Dieu et de le *prier*, au lieu de craindre que Dieu ne puisse pas vous aider, vous reconnaissez la présence, le pouvoir et l'omniprésence de Dieu, quand bien même vous vous trouveriez en enfer ou dans la vallée de l'ombre de la mort, vous serez établi dans le même Esprit que David quand il a dit : «Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi. » Rappelez-vous ceci : c'est la *reconnaissance et le discernement* de la présence de Dieu qui *amène* Dieu, en évidence tangible, en manifestation et en expression.

Puisque Dieu est omniprésent, tout bien est exactement là où nous sommes. Reconnaître un manque, c'est se priver de l'abondance qui est déjà à nous ; et en acceptant le manque, nous nous privons même du peu que nous avons sous la main. Convenir que nous avons déjà tout ce que le Père a – peu importe que ce soit visible ou immédiatement disponible à ce moment – c'est reconnaître la vérité de « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que J'ai est à toi » ; et cela est assez pour nous permettre de commencer immédiatement à donner, à faire des dépenses et à rendre service ; et ce faisant, le flux d'approvisionnement débiterait.

De toutes parts, nous voyons la démonstration de l'approvisionnement dans la nature. Prenez par exemple un cocotier: un jour l'arbre est sans noix de coco, mais en peu de temps, des douzaines de noix se développent depuis l'intérieur de l'arbre, lequel est prêt à les pousser dehors pour être utilisées, afin de pouvoir en produire d'autres. Cependant, si quelqu'un allait suspendre une centaine de noix de coco sur un arbre, cela ne convaincrerait pas *l'arbre* qu'il s'agit de ses ressources, parce qu'en réalité, cela n'est pas de l'approvisionnement. *Cela* n'aurait rien à voir avec la démonstration de l'arbre ; ce serait la démonstration de celui qui avait les noix de coco et les a suspendues là.

Quand nous recevons un chèque, nous pouvons penser que cela est une démonstration de ressources. Ce chèque, pourtant, n'est pas du tout *notre* démonstration, mais la démonstration de celui qui l'a envoyé. C'est lui qui a démontré les ressources, sinon il n'aurait pas pu le donner. Nous ne démontrons jamais l'approvisionnement en recevant une somme d'argent, quelle que soit cette somme, parce que notre démonstration des ressources est déterminée par la quantité que nous *donnons*, la quantité qui se déploie à partir de l'intérieur de notre conscience, et la quantité qui est libérée depuis le dedans de notre propre être. Beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ont accepté la vision matérialiste selon laquelle l'approvisionnement consiste à obtenir, *alors qu'il consiste au contraire à donner*. Ceci est une loi spirituelle, et sa violation explique les carences et les limitations dont tant de gens font l'expérience.

Ce même principe illustrera aussi la notion de compagnie. Bien des gens ont le sentiment de n'avoir pas du tout de compagnie, ou au moins, pas de compagnie convenable ou adéquate. Cela pourrait, bien sûr, ne pas être vrai. Il se peut qu'ils n'aient pas de compagnon en ce moment, mais ceci peut être facilement rectifié, dès que la nature de la compagnie est comprise. La compagnie n se trouve pas dans une personne: la compagnie est une qualité de votre propre être. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez obtenir; c'est quelque chose que vous devez donner et, en la donnant, il y a une action réflexe qui fait en sorte que vous la recevez, ou qu'elle se présente de façon tangible. Même si quelqu'un se trouvait seul sur une île inhabitée, il pourrait commencer à exprimer la compagnie, peut-être envers les oiseaux ou les arbres, envers le soleil et les étoiles, ou même envers un coquillage. Il pourrait commencer par nourrir les oiseaux et les poissons; il pourrait mettre en route le processus de *donner*. Alors, même à partir de cette île déserte éloignée, la sûreté, la sécurité et le secours se réaliseraient, et ils se réaliseraient à travers l'idée juste de ce qu'est la compagnie, parce que la reconnaissance de ce qu'est la compagnie impliquerait la reconnaissance de la présence de ce qui n'est pas visible. Quiconque se trouve sous la croyance qu'il n'a pas de compagnie, a seulement besoin de

commencer à l'exprimer, en trouvant une façon de la libérer depuis l'intérieur de son propre être, et il se trouvera bientôt pourvu de la compagnie adéquate.

Ce que nous entretenons dans notre conscience est ce que nous trouvons, où que nous allions. Si nous y entretenons un sentiment de carence et de limitation, nous trouverons la carence et la limitation, même au cœur de la prospérité. Durant les années de dépression, beaucoup de gens ont souffert en raison de la croyance qu'il y avait pénurie. Cependant, en analysant la situation, nous avons constaté que le Maine produisait d'aussi nombreuses pommes de terre, le Kansas autant de blé, le Sud autant de coton, et que les collines accueillait autant de troupeaux. Et pourtant, les gens pleuraient au sujet du manque. Ils acceptaient dans leur conscience la croyance en la pénurie, et en faisaient la démonstration, alors qu'il y avait autant d'abondance dans tout le pays qu'il y en a toujours eu.

Abondance il y a maintenant, et abondance il y aura, même pendant la prochaine crise, mais cette prochaine crise n'approchera pas de *votre* demeure si seulement vous pouvez commencer maintenant à réaliser que *vous démontrerez ce que vous avez dans la conscience*, rien de plus et rien de moins. Vous ne démontrerez pas quelque chose de distinct et séparé de votre propre être ; vous ne démontrerez pas une chose pour laquelle vous priez pour qu'elle *viene à vous*. Vous devez comprendre l'omniprésence de Dieu et de tout bien, *où que vous soyez*, puis vous devez commencer à vivre extérieurement votre vie *à partir* de cela, comme si c'était véritablement tangible. Commencez à mener votre vie comme si vous *pouviez* dépenser ces cinq dollars, vingt ou cinquante, en réalisant que vous êtes en train de faire de la place pour le déploiement de davantage, *à partir de l'intérieur*.

Vous commencez cela avec la réalisation que Dieu est omniprésent. Je sais que, pour beaucoup, il n'y a aucune sensation, aucune connaissance consciente, ou aucun sens de la présence de Dieu. Beaucoup, beaucoup de personnes dans le monde humain, vivent comme si elles étaient complètement coupées de Dieu, comme si elles s'en tiraient entièrement par leurs propres efforts. Beaucoup prient pour l'aide de Dieu, l'amour de Dieu, ou la présence de Dieu, ne sachant pas comment les trouver, parce qu'ils cherchent ces choses où elles ne peuvent être trouvées – en dehors de leur propre être – alors qu'elles pourraient si facilement être obtenues par une contemplation tranquille et paisible de la grande vérité du Maître : «Le royaume de Dieu est *au-dedans de vous*.»

Le royaume de Dieu doit être retrouvé par la méditation et la prière. Il y a deux phases de méditation, chacune correspondant à un but distinct. L'homme normal ou naturel vit entièrement dans le monde extérieur; il travaille et s'amuse sur le plan physique et mental. Ses lois sont d'ordre légal, physique et mental. Son instruction et son savoir proviennent de personnes ou de livres. À un certain moment dans sa vie, pourtant, un intérêt pour Dieu s'éveille, et il se retrouve à réfléchir au sens de cette déclaration : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Cela est alors sa première méditation.

Ne pouvez-vous pas le suivre, pendant qu'il réalise qu'un royaume est un règne dans lequel un roi vit, légifère, gouverne, oriente et protège ? Mais alors, si le royaume de Dieu est au-dedans de moi, le gouvernement de Dieu, la loi de Dieu, l'ordre et la sagesse doivent donc émaner du *dedans de moi*. Il se souvient alors des paroles du Maître : « Je ne puis rien faire

de moi-même... Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.» Cette réflexion, cogitation et méditation révèle que le *pouvoir* de Dieu provient aussi de l'intérieur, et le rappel suivant arrive tranquillement: « Ma doctrine n'est pas la mienne, mais celle de celui qui m'a envoyé », et par conséquent, la sagesse, l'orientation et la loi doivent toujours se déployer de l'intérieur.

Un monde entièrement nouveau s'est ouvert à cet étudiant: le royaume de Dieu au-dedans de lui-même. Lorsque cette méditation devient une expérience quotidienne – deux, trois et quatre fois par jour – une expansion de la conscience a lieu, et au fur et à mesure que se révèle davantage de sagesse, de pouvoir et de loi, à partir de ce réservoir infini, il apprend à dépendre de moins en moins des formes extérieures de force, de pouvoir, de loi et de connaissance.

Finalement, vient poindre dans la conscience l'immense expérience de compréhension que, puisque le royaume de Dieu est au-dedans, et que le Roi, Dieu, est toujours à l'intérieur de Son royaume, la transmission directe de la sagesse, de la loi, de la direction et du pouvoir *peut provenir de l'intérieur* ; et il se souvient des paroles du jeune Samuel: «Parle, Seigneur, ton serviteur écoute. » La conscience devient alors un état de présence, harmonisé au royaume intérieur – la profondeur du dedans – et l'étudiant devient alors progressivement conscient d'une orientation, d'une direction et d'une sagesse intérieures. Ceci est le sommet de la première phase de méditation, au cours de laquelle l'étudiant reçoit la certitude, la confiance, la guérison et l'illumination, depuis l'intérieur de son propre être, chaque fois qu'il médite.

La seconde phase de méditation se déploie rapidement d'elle-même. Ici, l'étudiant est branché sur l'intérieur de son être de façon presque continue, qu'il travaille, joue, ou dorme; l'oreille intérieure est constamment alerte. Il y a un état de réceptivité permanent et, à n'importe quel moment – puis, pour finir, à chaque instant – il vit sous la direction de Dieu, et le règne de l'Esprit touche complètement chaque facette de son existence. Maintenant, plus de hasard ou d'accident, plus de doute ou de défaite, parce que l'Âme a désormais tellement enveloppé son être, qu'aucune autre force ni puissance ne peut s'y trouver. À ce stade, l'étudiant réalise : « Je vis ; pourtant ce n'est pas moi, mais Christ qui vit en moi. »

Sachant que vous êtes chrétiens, je n'aurais pas écrit ces choses si elles n'étaient pas couvertes par l'autorité des enseignements du Maître. Le Maître n'a jamais dit à son peuple quoi que ce soit qui ne pouvait être vérifié dans les Écritures hébraïques, parce qu'il savait que cela aurait été pour eux inacceptable et qu'ils n'auraient pas été aptes à le comprendre. Tous les enseignements de Jésus peuvent être retrouvés dans l'Ancien Testament; ils sont répétés dans des mots semblables ou comparables, dans ce que nous appelons le Nouveau Testament. Les deux grands commandements: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée » et «Tu aimeras ton prochain comme toi-même », qui étaient les plus importants pour le Maître, étaient tous les deux tirés de l'Écriture hébraïque. Il a aussi dit à ses disciples : « Ne croyez pas que je sois venu pour détruire la loi ou les prophètes ; je suis venu, non pour détruire, mais pour accomplir. »

Rien, dans le message de la Voie Infinie, n'est radical ni extrême, puisqu'il a ses racines dans la Bible. Il n'y a rien de radical ni de surprenant à admettre que vous n'avez pas besoin de rechercher Dieu ni de prier pour que Dieu vienne à vous ou vous aide, mais que vous avez seulement besoin de reconnaître la présence et le pouvoir du Père au-dedans de vous. Le royaume de Dieu est en vous – le Père *au-dedans de moi*, c'est Lui qui fait les œuvres – votre Père et mon Père. Donc au lieu de chercher, de rechercher Dieu et de Le prier, allez dans un coin tranquille et paisible, abandonnez toute recherche et reconnaissez: «Ici et maintenant, le royaume de Dieu est au-dedans de moi. J'ai toute l'autorité dont j'aurai jamais besoin ; le royaume de Dieu est au-dedans de moi; mon Père céleste sait de quelles choses j'ai besoin, et c'est Son bon plaisir de me *donner* le royaume. » Dans cette compréhension, vous n'avez pas à démontrer les ressources, la compagnie, l'habitation, ou la santé, mais allez à l'extérieur et commencez à dépenser: argent, temps, service, amour, ou pardon. Dépenser signifie davantage que seulement acheter un nouveau chapeau, un sac d'épicerie, une voiture ou une maison. Nous dépensons en puisant dans l'abondance et l'infinité de notre être lorsque nous donnons de l'amour à quelqu'un, lorsque nous offrons le pardon ou un peu de joie.

Un grand poète musulman, Moslih Edden Saadi a écrit :

*«Si de tes biens terrestres tu es dépouillé
Et que seuls deux pains restent dans ta maigre réserve
Vends l'un, et avec cet argent
Achète des jacinthes pour nourrir ton âme.»*

Cela semble-t-il étrange que, de deux dollars, l'un doive être dépensé pour quelque chose qui semble aussi inutile qu'une fleur ? Si nous n'avons que dix dollars, achetons notre morceau de pain, mais dépensons aussi quelques dollars dans un but qui enrichira l'Âme. Dépensons-nous nous-même, puisque c'est cela la véritable dépense, bien plus que de dépenser ce que nous possédons. En considérant ceci, que ce soit du point de vue de Dieu ou des ressources, nous retrouvons le même principe, et ce principe est l'*Omniprésence*.

En ce qui concerne la santé, nous nous apercevrons finalement que nous ne pouvons pas prier pour que Dieu nous donne la santé. Cela ne fonctionne vraiment pas, sauf ici et là sous quelque forte tension émotionnelle ; donc prier *pour* la santé n'est pas souvent une pratique très fructueuse ou fiable. Quand nous disons que nous guérissons par la prière, nous entendons par là quelque chose de très différent de la prière *pour* la santé, et ce que nous voulons dire est : puisque Dieu est toujours présent où nous sommes, la santé doit être toujours présente, car tout ce que le Père a se trouve exactement là où nous sommes, et si Dieu est la santé, *nous avons* la santé. Donc, encore une fois, notre travail ne consiste pas à atteindre la santé, ni à prier pour la santé, mais à prendre conscience de la santé qui est déjà au-dedans de nous. «Mon enfant... *tout* ce que J'ai est à toi », et dans ce tout est englobé la santé, la force et la paix.

Où est le Christ ? *Où* est le Maître ? *Ici* – non pas sur un crucifix ! *Maintenant* – non pas il y a deux mille ans ; non pas mort et monté au ciel ; non pas quelque part, en attendant de revenir ! Non, non, non ! *Le Christ est au-dedans de vous*. Le Christ est l'activité de Dieu en

vous ; le Christ est l'amour de Dieu en vous le Christ est l'Esprit de Dieu en vous ; le Christ est la vérité de Dieu en vous – au-dedans même de votre propre conscience. Il constitue votre filiation divine. Donc, si vous voulez *Ma* paix, la paix du Christ, tournez-vous au-dedans et laissez-la vous être donnée *depuis le dedans*. Le Christ vous donne *Ma* paix ; mettant un terme aux problèmes, aux discordes et aux dysharmonies du monde; et tout cela vient de l'intérieur de votre propre être.

Ceci nous amène à une partie très, très importante de ce sujet entier. Puisque le royaume, la *totalité* de Dieu, est au-dedans de vous, il devient nécessaire que vous le partagiez, et ici vous allez apprendre pourquoi on est davantage béni en donnant qu'en recevant. De nouveau, nous reprenons le quinzième chapitre de Jean, où nous trouvons ces passages disant que vous êtes le sarment, Je suis le cep, et le Père est le vigneron. Pendant que vous apprenez à chercher au-dedans de vous pour l'approvisionnement, l'amour, la compagnie, l'habitation, et la santé, vous découvrirez qu'il y a une Présence Invisible en vous appelée le Fils de Dieu, ou le Christ. C'est votre filiation divine, votre relation divine avec Dieu. C'est votre lien avec Dieu, et *à partir de Dieu*, il attire à vous chaque chose nécessaire à votre accomplissement. C'est pourquoi Il dit : « Je suis venu. Je suis le cep – le cep, votre filiation divine intérieure, qui est venu afin que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance. »

Songez à la pagaille que nous avons fait de la vie en comptant sur l'extérieur : amis et parents, maris et femmes, communautés, gouvernements et nations, attendant d'eux quelque chose, alors que pendant tout ce temps le cep – *Je, au-dedans de vous*, votre filiation divine – est là, dans le but spécifique de vous donner la vie, et la vie plus abondamment.

Dans chaque cas de besoin apparent, nous apprenons à nous tourner au-dedans vers le Christ, la Présence invisible, en réalisant que Sa fonction est de nous donner la vie en abondance. Le Christ, puisant dans le Père, nous remplit de tout ce qui est nécessaire. Tout comme une des lois de la nature attire dans l'arbre, à partir du sol avoisinant, tout ce qui est nécessaire à son développement, de même le Christ attire à nous, depuis la Divinité, tout ce qu'il faut pour *notre* accomplissement.

Ceci est la première partie, mais la moindre de notre démonstration. Vient maintenant la partie réellement importante quand nous amenons cette Vérité Christique en expression et en manifestation vivantes. Nous avons *reçu* cette vérité de notre filiation, de l'omniprésence de Dieu et de tout bien, et nous en sommes remplis. Maintenant, le moment est venu où nous devons commencer à la dépenser, à l'utiliser et à l'exprimer.

En allant dans le monde, nous abandonnons désormais notre condition de *sarment*, et nous acceptons d'être le *cep*. Nous reconnaissons tous ceux que nous rencontrons comme sarment du même cep, tous membres d'une même famille, la maisonnée de Dieu, tous un dans le Christ Jésus. À ce moment-là, nous commençons à laisser s'écouler en expression cette vérité qui nous remplit.

Quel que soit l'état humain où se trouvent les personnes que nous rencontrons – bon ou mauvais, riche ou pauvre, malade ou bien portant nous réalisons aussitôt la vérité

spirituelle de leur nature, nous réalisons qu'en *elles* se trouve ce même cep invisible, ce même Christ, et que Sa fonction en elles est qu'*elles* puissent avoir la vie, et qu'elles puissent l'avoir encore plus abondamment. Peu importe que nous les voyions dans un état de carence physique, financière ou morale, nous reconnaissons silencieusement cette vérité : au milieu d'elles est la présence de Dieu ; au milieu d'elles est le royaume de Dieu; au milieu d'elles est le Christ, ou Fils divin, attirant pour toujours à eux chaque chose nécessaire à leur enrichissement, à leur bonheur, à leur joie, à leur paix, à leur puissance et à leur maîtrise.

En vivant dans notre foyer, dans notre communauté et dans notre nation, il devient nécessaire que *nous soyons le cep* – non pas ouvertement ou extérieurement, mais silencieusement. Ce qui est chuchoté en silence sera crié sur les toits, mais ce ne sera pas nous qui le crierons. Ce sera crié et montré sous forme de démonstration. Nous ne serons pas appelés à exprimer la vérité, sauf quand quelqu'un le demandera spécifiquement. Nous n'irons pas au-dehors faire du prosélytisme ou réformer le monde. Nous n'irons pas au-dehors pour enseigner la vérité chrétienne au monde, mais *nous irons dans le monde en tant que participant à un courant spirituel «souterrain» (1)*. En secret et en privé, nous réaliserons que cette vérité, que nous avons glanée dans l'Écriture, est la vérité concernant notre prochain et notre ennemi. Aimez votre prochain comme vous-même, aimez votre ennemi – priez pour votre ennemi, pour ceux qui vous persécutent, qui vous haïssent et qui abusent de vous. Silencieusement et secrètement, au-dedans de vous, exprimez cette vérité au sujet de votre prochain, qu'il soit ami ou ennemi, éloigné ou proche. Exprimer cela, c'est reconnaître que vous *avez* la Vérité, et parce que vous reconnaissez que vous l'avez et que vous désirez la partager, il vous en sera ajouté davantage.

Souvenez-vous qu'en tant qu'individu vous êtes une branche, et que vous avez en vous cette filiation divine qui attire à vous tout ce dont vous avez besoin. Dans votre rapport avec le monde, vous devenez maintenant le cep, et vous êtes celui qui tire de Dieu la vérité et qui la laisse s'écouler de vous vers vos semblables, qu'ils soient hommes, femmes ou enfants, animaux, plantes ou minéraux. Dites cette parole de vérité à votre voisin. Observez le miracle qui se produit dans votre jardin lorsque vous réalisez qu'il est, lui aussi, une branche du même arbre, et que ce même Christ, cette même filiation divine, est en train de nourrir chaque plante et chaque brin d'herbe. Notre Maître nous dit : «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu », et il en est de même de nos récoltes, de nos animaux de compagnie et de nos troupeaux. Eux aussi vivent de chaque parole de Dieu, et nous pouvons amener une augmentation de productivité en exprimant silencieusement la vérité qu'ils ne sont pas seulement nourris par les engrais, par l'herbe ou l'avoine, mais par chaque parole de Vérité.

J'ai effectivement été témoin de la démonstration d'une augmentation de 25 % dans la production de lait d'un troupeau de vaches, simplement à travers la réalisation spirituelle. Cela n'a pas non plus épuisé les vaches, parce que cela n'est pas venu *d'elles*, mais *à travers* elles. Elles n'étaient pas nourries seulement de fourrage, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu.

Ceux qui connaissent les chevaux savent que la race des chevaux arabes est l'une des meilleures, mais bien peu savent *pourquoi* cela est vrai, et que, même de nos jours, lorsqu'une jument est pleine (enceinte), un homme lui lit des versets du Coran, la Bible musulmane. Voilà ce qui explique la qualité supérieure du cheval arabe. Ce n'est pas parce que la nourriture ou le climat sont plus favorables, c'est parce que ce cheval n'est pas nourri de pain seulement, mais de la parole de Vérité. L'amour et la vérité de la sagesse spirituelle véhiculés par le Coran, c'est-à-dire en réalité par la conscience spirituelle du lecteur, nourrit, tranquillise et calme la jument, lui permettant d'être pleinement productive, forte et en bonne santé.

Nous avons vu dans nos propres expériences qu'une mère qui consacre une partie de chaque journée à lire la Bible ou autres œuvres de sagesse spirituelle pendant qu'elle porte son enfant, se rend compte qu'elle a une grossesse plus facile; que l'enfant a une gestation plus facile, et entre eux se développe un beau et puissant lien d'amour et de compréhension.

Observez le miracle qui se produit lorsque vous introduisez la Parole le Dieu dans la conscience humaine, dans la conscience de l'enfant, et même dans la conscience animale, végétale et minérale. Remarquez les merveilleux résultats qui s'ensuivent. C'est littéralement vrai qu'il vaut beaucoup mieux avoir un pain et une jacinthe que d'avoir deux pains. Il vaut beaucoup mieux avoir un repas et un livre de vérité spirituelle, que d'avoir deux repas. Regardez bien ceci, parce que c'est une révélation que le royaume de Dieu *est au-dedans de vous*, et vous ne pouvez pas faire qu'il en soit ainsi: vous pouvez seulement en venir à le réaliser. Aucun homme ou aucune femme spirituels ayant jamais exprimé ou écrit ce qu'il ou elle a découvert, n'a dit autre chose que ceci : le royaume de Dieu *est au-dedans*, et par la méditation on le trouve là et on le réalise intérieurement. Personne n'a encore trouvé Dieu sur une montagne, ni dans un temple, ni dans une contrée lointaine. Non, non, non ! Beaucoup ont trouvé des choses, écrit, ou parlé, *au sujet* de Dieu, mais Dieu, Lui-même, a toujours été trouvé *au-dedans même de notre propre être*.

(1) *underground*, dans la version anglaise

CHAPITRE VIII LA MÉDITATION

La méditation est la voie par laquelle nous atteignons le royaume de Dieu. C'est alors que la vie est vécue par la Grâce. La finalité de la méditation est un état de silence intérieur complet. La question surgit naturellement: comment s'accomplit la méditation pour quelqu'un qui n'a pas appris l'art du silence intérieur ? Il est certain qu'il ne s'agit pas d'une chose simple à accomplir, parce qu'il est difficile de faire taire l'esprit pensant. Il y a cependant une façon de méditer, qui, à la longue, conduit au silence de la pensée, laissant l'individu dans un état sublime de calme intérieur. Dans ce sanctuaire secret et sacré de l'être individuel, seules pénètrent les pensées de Dieu.

Il y a de nombreuses façons de méditer, mais il est important que le débutant évite d'essayer d'accomplir quelque chose au-delà de sa compréhension immédiate. Il y a une façon simple de méditer : *la méditation contemplative* ; elle permet de méditer avec succès et de ne pas être dérangé par des pensées importunes et étrangères, et conduit l'étudiant, pas à pas, vers des formes plus élevées de méditation.

Dans la méditation contemplative, l'étudiant dépasse le désir de dire à Dieu quoi que ce soit, ou de demander à Dieu quoi que ce soit. Il contemple le soleil, la lune, les étoiles et les marées, et toutes les choses qui croissent et vivent, en se souvenant que les cieux et la terre sont remplis de toutes les choses dont l'homme a besoin. Il contemple toutes choses comme des émanations de Dieu qui expriment la gloire de Dieu, la loi de Dieu, et l'amour de Dieu pour ses enfants. Dans cet état de tranquillité et de paix, les paroles rassurantes de l'Écriture sont accomplies : «Tu garderas dans une paix parfaite l'esprit qui s'appuie sur toi... Reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers. »

Quand nous sommes dans un état d'esprit paisible, tranquille, méditatif, à la campagne, en montagne, ou au bord de la mer, nous devenons conscient de la merveille et de la beauté de la terre. «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament proclame l'œuvre de Ses mains. » Souvent, le soir, dehors sur la véranda, je contemple le nombre et l'éclat des millions d'étoiles dans le ciel, remarquant spécialement la constellation connue sous le nom de Croix du Sud. Son aspect parfaitement régulier est l'évidence qu'une loi, qu'un ordre et qu'une activité gouvernent ce phénomène. Ainsi en est-il de la montée régulière et ordonnée de la lune, du flux et du reflux des marées, et de la succession des choses qui croissent, chacune en sa saison.

La contemplation de Dieu et de la nature de l'œuvre de Dieu révèle une loi infinie qui gouverne cet univers, ce qui nous remplit d'une paix qui écarte les préoccupations inquiètes. Comme il serait inutile de prier pour que la Croix du Sud s'élève dans le ciel, ou de prier pour que les marées montent ou descendent ! Ne serait-ce pas un sacrilège de prier pour que les fleurs fleurissent alors que devant nos yeux le mystère se déploie, se dévoile et se révèle sans effort ? Les grands prophètes des temps passés ont vu que l'homme n'avait pas besoin de faire quoi que ce soit à propos de ces grands miracles, sauf de les contempler, de les apprécier, et d'être reconnaissant qu'il y ait une Sagesse infinie, un Amour divin, qui a créé toutes ces choses pour Sa propre gloire. Ceci signifie en réalité pour

votre gloire et pour la mienne, parce que la seule existence de Dieu est en tant que vous et en tant que moi !

À vrai dire, si Dieu a créé les cieux, la terre et les océans, si Dieu a rempli la terre de ses bonnes choses, pouvons-nous mettre en doute un seul instant qu'Il ait créé tout ceci pour notre usage, pour notre plaisir et pour notre expression ? La futilité de prier et de méditer pour quoi que ce soit devrait s'imposer immédiatement, lorsque nous percevons cette activité invisible de l'Esprit, apparaissant extérieurement sous la forme de toute vie en harmonie.

En nous adonnant jour après jour à cette activité spirituelle de contemplation de Dieu à l'œuvre, nous sommes amenés à un état de conscience où, de son propre accord, la pensée se tempère et finalement s'arrête. Alors, un jour, au cours d'une seconde de silence, l'activité ou présence de Dieu s'annonce à nous, et nous savons que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Dès lors, nous ne recherchons plus notre bien dans le monde extérieur ; nous ne nous sentons plus contraints à dépendre des gens, des choses ou des conditions.

L'expérience humaine se déroule dans un monde de temps et d'espace, et, en soi, ceci l'empêche d'être de nature spirituelle. Souvenons-nous, par conséquent, que la méditation peut porter sur n'importe quel sujet, pour autant que celui-ci ne soit pas de ce monde.

L'univers de l'Esprit est une activité éternelle de Dieu. Tout ce qui se produit dans le temps et dans l'espace – selon notre compréhension humaine – ne devrait pas être accepté selon sa valeur d'apparence. Rappelons-nous que chaque apparence de l'état humain, bonne ou mauvaise, est une image mentale dans la pensée, qui est en fait sans réalité, sans loi, sans substance, sans cause ni effet. Par notre reconnaissance de cette vérité, les limitations inhérentes aux cinq sens physiques commencent à disparaître. Nous devenons capables de « voir » plus profondément dans la conscience, et de contempler ce qui est : l'éternité dans ce qui apparaît comme le passé, le présent et le futur. Nous constatons que nous ne sommes pas limités par « ici » ou « là », « maintenant » ou « plus tard ». Il y a un mouvement d'allant et venant, sans sens de temps ou d'espace, un déploiement sans échelon, une réalisation sans objet.

Dans cet état de conscience, le sens limité disparaît, et la vision est sans frontière. La vie est perçue et comprise comme étant forme sans entrave et beauté sans mesure. Même la sagesse de tous les âges est englobée en un instant. Ceci est la réalité de l'immortalité vue et comprise. C'est une vision de la vie sans commencement et sans fin. C'est la réalité mise en lumière. Dans cette conscience, il n'y a aucune barrière de temps et d'espace. La vision contient l'univers : elle relie le temps et l'éternité, et englobe tout être.

Cette méditation sur l'activité de Dieu dans notre expérience peut être poursuivie pendant que nous sommes engagé dans quelque entreprise humaine que ce soit. Que nous tenions maison ou nous rendions à nos affaires, nous pouvons réserver une zone de notre conscience pour la contemplation de la présence et de l'activité de Dieu. Il n'est pas nécessaire de quitter le monde pour contempler la grâce de Dieu, mais seulement de prendre un peu de temps au cours des jours et des nuits affairés pour être près de Dieu.

Élevons notre pensée vers Dieu, ouvrons notre oreille intérieure pour entendre la petite voix tranquille, et, à partir de notre œil intérieur, contemplons l'univers de l'Esprit, même pendant que nos yeux physiques sont occupés à des activités humaines. C'est alors que nous sommes *dans* le monde, sans être *du* monde.

La contemplation de Dieu et de l'activité de la loi de Dieu garde la pensée fixée continuellement sur Dieu. Tranquillement, doucement et paisiblement, l'étudiant observe Dieu en activité sur la terre comme au ciel ; il contemple les gloires mêmes de Dieu, il loue Dieu, il reconnaît Dieu, et il témoigne du fait que la grâce de Dieu est sa suffisance.

Une fois parvenu à la réalisation que la grâce de Dieu est notre suffisance, nous vivons une vie de méditation continue. Nous prions sans cesse et ne désirons pourtant rien ; nous ne parlons d'aucun besoin à Dieu, et nous ne tentons de L'influencer d'aucune façon. Il n'y a aucun effort, parce que nous n'essayons pas d'accomplir ou d'acquérir quoi que ce soit. Dans la réalisation que la grâce de Dieu, cette grâce qui a peuplé cette terre et l'a remplie de toutes les bonnes choses pour l'usage de l'homme, est notre suffisance en toutes choses, nous sommes dans un état de prière continue.

La sagesse qui est de Dieu est notre suffisance ; l'amour qui est de Dieu et qui satisfait chaque besoin de cette terre est notre suffisance.

Notre seul besoin est la réalisation de la nature de Dieu et du gouvernement de Dieu. Contempler cela mène à d'autres formes plus élevées de méditation, et à des niveaux de conscience plus élevés. Éventuellement, nous sommes conduits à cet espace dans la conscience où la méditation est un silence absolu de la pensée, un état complet de présence, dans lequel il y a une vigilance intérieure, un éveil intérieur, un état de réceptivité et d'attente, dans lequel s'écoule la réalisation de la présence de Dieu. Au-delà de cela, nous n'avons besoin de rien. Il est nettement préférable d'avoir cette réalisation, que d'avoir toute la renommée et la fortune du monde, parce que cette réalisation est la source et le multiplicateur des pains et des poissons, apparaissant en tant que santé, richesse, compagnie et reconnaissance. Quel que puisse être le besoin immédiat, la présence de Dieu est la satisfaction de ce besoin.

Dans notre ignorance, nous avons été – en tant qu'individus – séparés de l'expérience effective de Dieu, et nous devons donc demander que Dieu Se révèle à nous. Nous devons demander la sagesse, la lumière, la grâce, mais c'est tout. Cette forme de prière est sagesse ; mais la prière qui est une requête implorant Dieu pour l'approvisionnement, la sécurité ou la paix, est de la folie aux yeux de Dieu. Les ressources, la sécurité et la paix sont des dons gratuits, qui attendent seulement que nous nous mettions nous-même en harmonie avec la loi de Dieu.

Passer en revue la nature de l'œuvre de Dieu sur la terre, et réaliser qu'il y a une Sagesse infinie et un Amour divin à la barre de cet univers, nous apportera une si grande sensation de paix, que nous pourrions nous demander ce qui a pu nous causer tant de soucis. La simple déclaration que Dieu est Sagesse infinie et Amour divin ne sera pas de grande

valeur. Il faut qu'il y ait l'expérience véritable d'une conscience intérieure, qui vient comme résultat de cette contemplation de Dieu.

Si nous persistons dans une telle contemplation, Dieu deviendra une expérience. Nous vivrons dans la réalisation que Dieu s'écoule perpétuellement en tant que notre expérience. Nous saurons, avec une conviction inébranlable, que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Comme résultat de cet état de conscience plus élevé, une plus grande harmonie de l'esprit, du corps, du porte-monnaie, de la famille et des relations sociales, apparaît dans notre vie. Demeurons en paix, dans la tranquillité ; laissons la grâce de Dieu remplir notre esprit et notre Âme, notre être et notre corps, et, avec un sourire, reconnaissons que : *Ta Sagesse me suffit ; Ton Amour me satisfait ; je me repose en Toi.*

Le seul désir légitime est celui d'une plus grande réalisation de Dieu – des choses de Dieu et des pensées de Dieu. Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, mais les pensées de Dieu peuvent devenir nos pensées, si nous apprenons à contempler Dieu plutôt que de désirer ou d'attendre quoi que ce soit. Cette attente elle-même peut pourtant être méditation, si elle devient observation de l'épanouissement du minuscule bouton de rose en fleur pleinement éclose ; ou contemplation de l'illumination soudaine des ténèbres de la nuit par le scintillement des étoiles, et la douce lumière de la lune ; ou encore attente de voir le soleil se lever, et d'être enveloppé par la plénitude de sa lumière et de sa chaleur. Mais lorsque l'attente implique que Dieu doit sortir de Son orbite pour obéir à nos instructions, à nos supplications ou à nos désirs et vœux personnels, cette attente devient un péché. À travers la méditation, la beauté, l'activité, l'abondance, la joie et la paix de la grâce de Dieu nous atteignent. Dans la méditation, nous sommes enveloppés en Dieu.

La prière est une contemplation de l'amour de Dieu pour Son royaume. C'est une réalisation que Dieu remplit tout l'espace ; une conscience de la paix, de la joie et de l'abondance ; une tranquillité et un silence intérieur ; une absence de pensée et de désir. Prier, c'est contempler et être témoin de la grâce de Dieu ; c'est la réalisation de *est* ; c'est la sainte contemplation :

Où Tu es, je suis ; où je suis, Tu es ; « Fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que J'ai est à toi. » La grâce de Dieu me suffit en toutes choses ; l'amour de Dieu m'enveloppe, et enveloppe cet univers ; la paix de Dieu est sur le monde. « L'Éternel est mon berger ; je ne manquerai de rien. » Où que je sois, Dieu est.

La prière est une contemplation de *est*. Dieu *est* ! La vie *est* ! L'amour *est* ! La joie *est* ! La prière est un débordement de reconnaissance parce que Dieu nous a donné les cieux et la terre pour notre gloire. La prière est un cœur rempli de gratitude pour les bénédictions encore plus grandes qui vont être révélées dans la prière. « Tu me montreras le chemin de la vie : en Ta présence est la plénitude de la joie ; à Ta droite il y a des joies éternelles. »

Au-dedans de chaque individu, très, très loin au-dedans – profondément cachée derrière le masque du moi personnel – se trouve cette partie de lui qui est *dans* et *de* Dieu. En réalité, c'est le Soi divin (1), qui se déploie en tant qu'être spirituel individuel.

Ce Soi n'est jamais atteint par aucune expérience que nous puissions traverser. Ni la naissance, ni l'âge, ni la mort ne le touchent. À travers les âges, ce Soi – qui est le vôtre et le mien – s'occupe des « affaires du Père », Se déployant et S'exprimant conformément au plan divin. Il ne varie et ne dévie jamais de Son état éternel d'être spirituel, ni du travail qui lui est imparti. Ce Soi est notre identité spirituelle, à travers laquelle la volonté de Dieu est perpétuellement active. La grâce de Dieu le nourrit et le soutient toujours. Dieu est la sagesse, la Vie même et l'Âme de l'être spirituel individuel. Dieu est notre véritable identité et individualité.

L'enfant mort-né, le jeune soldat tué au combat, les multitudes détruites par les calamités ou les épidémies – aucune de ces expériences ne vient jamais atteindre vous, moi ou eux. Derrière ces événements fâcheux, le Soi – notre être véritable – reste impérissable et imperturbable, ignorant l'état d'hypnose du sens mortel. Sous les effets de l'hypnose, la vie du sujet continue sans être dérangée, intacte, ignorant les bouffonneries que l'hypnotiseur incite sa victime à faire. En se réveillant de la transe, le sujet reprend sa vie normale, sans avoir connaissance de ce qui s'est passé sous l'envoûtement hypnotique. De la même manière, en se réveillant du sens de maladie, de manque ou de péché, le « je » du sens matériel est dissous. *Je vis*, mais ce n'est pas « je », pas le sens humain de « je » ; maintenant, c'est le Christ qui vit ma vie.

Maintenant, notre suffisance est en Dieu. Nous ne dépendons plus d'aucune personne ou condition du monde extérieur. Dieu nous suffit. Nous regardons seulement vers Lui, vers ce « Lui qui est en vous », pour tout ce qui est nécessaire dans notre expérience. Maintenant, nous comprenons que *Je* ne vous abandonnerai jamais, ni ne vous oublierai. Maintenant, nous savons que Dieu nous suffit en *toutes* choses.

L'aptitude à communier avec Dieu nous est donnée seulement par la Grâce, comme le don de Dieu. La prophétie et la guérison divine sont aussi des dons de l'Esprit, et se manifestent lorsque la Grâce calme les facultés raisonnantes du mental.

Sous la Grâce, l'être est inondé de lumière, même si ce n'est pas forcément une lumière visible ; le corps est sans poids et dépourvu de sensation ; il y a une unité avec toute vie. Cela ne signifie pas être une partie de la nature, ni même une partie de Dieu, c'est plutôt être le tissu même de la Vie Elle-même. L'Être tourbillonne dans les feuilles de l'arbre, et Il est la substance et la saveur de ses fruits. On ressent que l'on est soi-même de l'essence de la mer : l'ascension et la chute même des vagues, le flux et le reflux des marées, la beauté des rochers, des pierres et des coraux sous les eaux.

Toute vie est *une*. L'Être divin unique infini bouillonne à travers tout être en tant que Vie unique et Amour unique. Une Âme unit toute la création dans Son étreinte, et est la vie de toute la création. Cette Âme n'est séparée et distincte d'aucune forme de vie. L'Âme n'est *dans* aucun être ou forme d'être; pas plus que l'Âme n'est séparée de l'être, car l'Âme *est* Être.

Je ne suis pas dans la terre, ou dans l'arbre, ou dans l'oiseau: Je suis ceux-ci. Je suis le doux mouvement des nuages – plus encore, leur moutonnement lui-même ; Je suis l'éclat du soleil et son mouvement. Je suis la brise dans l'air, le balancement des feuilles de palmier – et le palmier lui-même. Je regarde depuis les étoiles ; mais étant aussi le ciel, je tiens en moi les étoiles. Au-dessous, il y a monde sur monde dans mon étreinte, tandis que depuis ces mondes, je regarde vers les étoiles au-dessus. Je suis la vie et la couleur du jade de ma bague, et la conscience des organes de mon corps. Il n'y a aucun endroit où Je cesse d'être la vie de l'un, pour commencer à être la vie et l'esprit d'un autre, parce que tout est un. Je m'écoule à travers tout, dans tout, en tant que tout. Je suis aussi l'écoulement. Je suis dans les sons musicaux, et Je suis le son lui-même. De toute création, Je suis l'essence, le tissu, le matériau, l'action, l'esprit même et la vie même.

Le soleil brille, et nous disons, « c'est le soleil » ; lui ne le dit jamais: *il est*. Les arbres croissent ; les ruisseaux coulent ; la pluie tombe ; l'enfant naît. C'est *nous* qui le disons, ce n'est jamais eux !

L'immortalité de l'être est tellement évidente que nous n'avons aucun besoin de dire qu'il en est ainsi. L'harmonie de l'être existe par la grâce de l'Invisible, et elle n'est pas produite ou influencée par le fait que nous *le disons*.

Ce n'est pas par *notre* pouvoir de pensée, ni par *notre* force de volonté, mais par le doux Esprit, que les oiseaux volent, les poissons nagent et les chiens jouent. Par Lui, la lune brille, les marées montent, les couples s'unissent, et l'être joyeux chante.

Repose-toi. Près des eaux paisibles, repose-toi. Couche-toi. Dans les verts pâturages, couche-toi, mais ne dis pas : « Je me repose » ou « Je suis couché. »

« Je te donne ma paix » ; seulement ne le *dis pas* – *laisse-la* être. « Les bras éternels me soutiennent » mais ne prononce pas cette pensée : reconnais le fait. « Je ne te laisserai point, ni ne t'abandonnerai », mais ne le dis pas de tes lèvres: reconnais-le.

Ne cherche pas l'harmonie ou la santé, ou même Dieu. Ces choses ne se trouvent pas : elles sont déjà. « Sois tranquille. » C'est seulement dans le profond silence, seulement en vous retenant de vous inquiéter, seulement en abandonnant la lutte pour Dieu, pour la paix, pour l'abondance, pour la compagnie, que ces choses peuvent entrer dans votre expérience. Est-ce que vous «voyez» ce que je dis ? Dieu, la santé, l'abondance, la liberté, l'amitié, ne sont pas des entités ni des identités, mais des expériences. Et cette expérience de Dieu est ce qui vient à nous, et qui vient à nous seulement par le processus appelé méditation.

(1) God-Self dans la version originale anglaise

